

À LA UNE **LE CLUBBING ENFIN DE RETOUR** P12.15

le petit

DU 16.02.22

AU 01.03.22

N° 1010

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

## C'EST OÙ L'AFTER ?

**CES DJS VONT FAIRE 2022 :**



**WARUM**



**SAKU SAHARA**



**BERNADETTE**



**AMY B**



**VEL**



P6.7

### STÉPHANE BRIZÉ

LE MONDE DU TRAVAIL DISSÉQUÉ

P4

### SQUAT

À LA CROIX-ROUSSE, LES HABITANTS DONNENT UNE LEÇON D'HUMANISME À LA MÉTROPOLE

P3

### BIBLIOTHÈQUES DE LYON

LA GRANDE DÉSAFFECTION



18 SEP 2022

## VISAGES

PORTRAIT DES COLLECTIONS DU CHRD

27 JAN 2022

Image © Mathieu Pignat / Conception graphique: Studio Billy - Lyon



**CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

www.chrd.lyon.fr 14 AVENUE BERTHELOT - 69007 LYON - TÉL. 04 72 73 99 00 OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE

20 LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

## NUITS SONORES

25→29 mai 2022  
Lyon, France

BERNADETTE • BICEP LIVE

BINARY DIGIT LIVE A/V

BOY HARSHER

CEEPHAX ACID CREW

& THE C-MEN LIVE A/V

DE AMBASSADE

DJ HARVEY

DJ STINGRAY 313 B2B

MARCEL DETTMANN

FLOORPLAN AKA LYRIC &

ROBERT HOOD

KITTIN & THE HACKER

LA FÈVE • LALA & CE

LOUS AND THE YAKUZA

NICOLA CRUZ LIVE

NU GENEALIVE BAND

PELADA • SAKU SAHARA

TETO PRETO • TZUSING

VTSS

WARN TWICE (SENTIMENTS

& HTAS) LIVE A/V

...

© LOUISE CROISSANT

**APATHIE GÉNÉRALE**

Ce n'est même pas l'euphorie. Pas de grandes phrases, ni de programmations en béton armé vantées sur les réseaux sociaux ou dans les médias : à force d'avoir été matraquées de mesures intenables, assommées de fermetures parfois intempestives, maintenues en vie quasi artificielle à coup de millions d'euros d'aides bienvenues du ministère, touchées elles-mêmes par le Covid, les salles de concerts - et bien évidemment, les clubs et boîtes de nuit - s'appêtent à faire un retour discret, presque sur la pointe des pieds, pas convaincues d'être encore prêtes aux lueurs de la nuit, tentant d'habituer leur regard et de retrouver leur démarche mi-nonchalante, mi-crâneuse, pas trop sûres de savoir à quelle sauce elles vont être dévorées, cette fois. Est-ce que c'est vraiment fini, ces mesures de fermetures à géométrie variable ? Le public reviendra quand ? Car il faut bien avouer que plusieurs annulations de ces derniers mois, mises sur le dos du Covid, n'étaient en fait que camouflage face à une désaffection générale pour certains concerts, certaines affiches (comme ailleurs, au cinéma ou dans les bibliothèques, cf. page 3) qui n'ont tout simplement pas vendu de billets à des spectateurs et spectatrices pas encore prêts à reprendre une vie de bohème - les raisons sont multiples, de l'inflation au masque en passant par le confortable canapé redécouvert. Alors, tout le monde avance prudemment. Encore sonné. Il va falloir du temps, oui. Mais nul doute que les clubs lyonnais vont rugir de plaisir ce jeudi. C'est par où l'after ?

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131.106,14 €  
RCS LYON 419.611.500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Louise Grossen, Nadja Pobel, Vincent Raymond, Sacha Pelordet (stagiaire)  
Bureau des légendes Vincent Raymond  
Ont également participé Camille Brenot, Adrien Simon  
Correctrice Laurence Souillard  
Agenda Annabel Trotignon  
Commerciaux Elisabeth Bruère, Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warnack  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs Anaëlle Larochevèque  
Motion design Anne Hirsch  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Marion Ains, Ophélie Gimbart-Dugué  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@lyon.petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr

# « IL Y A ÉNORMÉMENT DE FAITS DE VIOLENCE QUI SONT REVENDIQUÉS PAR L'ULTRA DROITE »

**Extrême Droite /** Alors que le maire de Lyon, Grégory Doucet (EELV), a écrit aux ministères de la Justice et de l'Intérieur afin de réclamer la dissolution de toutes les associations d'extrême droite hébergées dans les locaux du 5<sup>e</sup> arrondissement de Génération Identitaire (dissoute par le Gouvernement en mars 2021), Mohamed Chihi, l'adjoint à la Sécurité, nous détaille l'action de la Ville contre ces groupuscules qui multiplient les actions violentes depuis de longs mois. PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

**Grégory Doucet vient d'annoncer avoir envoyé deux courriers aux ministères de la Justice et de l'Intérieur pour demander la dissolution de plusieurs associations d'extrême droite domiciliées dans le même local du 5<sup>e</sup> arrondissement, Les Remparts, anciennement La Traboule, occupé par les anciens de Génération Identitaire. Pourquoi ce courrier aujourd'hui ?**

**Mohamed Chihi :** Pour nous, c'est une question historique : Lyon est la capitale de la Résistance, des figures emblématiques comme Jean Moulin et le couple Aubrac se sont battus ici pour un idéal. Idéal que nous portons également. Cet héritage, nous voulons le préserver. Nous voulons continuer à nous battre contre ces idées de rejet, de haine, qui sont le terrible présage d'une dislocation de notre vivre-ensemble et de notre société qui doit rester démocratique, ouverte et capable d'inclure des profils différents en créant l'adhésion autour du projet républicain.

Nous sommes inquiets du climat général à Lyon, de ces violences que l'on peut constater depuis longtemps - également depuis notre arrivée : les différentes attaques subies par La Plume Noire, les tentatives d'agression de la marche lesbienne... Il y a énormément de faits de violence, de troubles à l'ordre public, qui sont revendiqués par l'ultra droite, que nous notons systématiquement et contre lesquels nous voulons nous battre. Ces événements ont fait l'objet d'une documentation, nous ne voulons pas rester silencieux, nous voulons travailler avec nos partenaires pour lutter contre ça. C'est le sens de notre lettre. Nous savons que du côté de la Préfecture, énormément de moyens sont mis sur la table pour lutter contre ce phénomène. Ce que nous demandons, c'est qu'après la dissolution de Génération Identitaire en Conseil des ministres, la fermeture de ces locaux dans le 5<sup>e</sup> arrondissement soit effective et pour cela nous avons besoin d'agir sur les associations qui permettent à ces lieux de rester ouverts. Nous avons besoin de tous les leviers possibles : avec bien entendu des poursuites judiciaires contre tous ceux qui s'adonnent à des violences dans nos rues. La Ville de Lyon seule ne peut pas tout faire, nous devons aller plus loin.



Mohamed Chihi, en position "repos"

## CE N'EST PAS UN TRAVAIL QUI SE FAIT AU GRAND JOUR

**Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'agir, mais aussi de prendre la parole car peu d'élus Verts, souvent volubiles sur les réseaux sociaux, se sont exprimés sur ces agressions ?**

Je me suis exprimé, pour ma part. Je ne suis pas le plus expansif de l'exécutif, je fais attention à ne pas trop en dire sur ces sujets-là et cette discrétion est nécessaire quand on lutte contre ce phénomène. Nous ne sommes pas restés sans rien faire. Dès notre arrivée, nous avons travaillé à lutter contre l'extrême droite, mais ce n'est pas un travail qui se fait au grand jour. Nous avons d'abord eu la problématique du local de La Traboule qui était fermé, grâce à une interdiction de recevoir du public prise par mon prédécesseur. Au mo-

ment où j'hérite de ce dossier, j'ai dû constater que les travaux de mise aux normes du local avaient été correctement réalisés. Dès octobre 2020, La Traboule a pu réouvrir contre notre volonté. Mais nous devons prendre acte que cette voie réglementaire des ERP n'était pas possible et il n'était pas question de nous mettre en faute vis-à-vis de cette réglementation - ni de prendre le risque de nous faire condamner par Génération Identitaire. Nous avons été légalistes et avons indiqué que la réouverture pouvait se faire.

Sur chacun des événements violents qui se sont produits, il y a eu des condamnations de la part des élus, de ma part aussi, et nous avons toujours travaillé en étroite collaboration avec le Parquet et le ministère de l'Intérieur. Nous avons systématiquement cherché à identifier les responsables de ces violences. Ce qu'il faut savoir,

c'est qu'ils ont trois approches les rendant difficilement identifiables : ils sont tout le temps cagoulés, la vidéosurveillance ne nous a pas permis de les reconnaître. Ils ont bien compris où étaient les caméras. Au moment où ils se réunissent pour commettre leurs méfaits et ensuite se disperser, ils savent y faire. Et juridiquement parlant, ils sont très très bien informés et ils savent qu'ils ne doivent pas créer un lien par leurs déplacements et leurs regroupements entre une agression et leurs locaux. Ils ont une marche opératoire. Moi, je pars du principe que ceux qui ont commis ces agressions sont reliés à ces locaux. Sauf que la matérialité du lien n'est pas établie. C'est très important à noter.

On a toujours assuré une vigilance, on a agi dès le départ. On a demandé à la police municipale d'être très attentive aux regroupements autour de ces locaux, aux comportements de ces groupes d'ultra droite. La seconde chose que nous avons mise en place, c'est une vidéosurveillance particulière autour de ces locaux. Nous avons aussi travaillé avec un groupe de liaison sur les extrêmes droites, en rencontrant notamment Muriel Ressiguié, présidente de la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur la lutte contre les groupuscules d'extrême-droite, et le député Thomas Rudigoz. Nous avons invité des intellectuels, pour poser le cadre et comprendre l'environnement, donner des perspectives, notamment Alain Chevarin et Nicolas Lebourg. C'est aussi un travail que nous menons avec des associations très investies sur ces combats, comme le Planning Familial, la Jeune Garde et d'autres structures. On travaille avec d'autres acteurs plutôt culturels comme Renaissance du Vieux-Lyon, pour imposer un agenda positif dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, pour ne pas laisser s'installer l'idée que le Vieux-Lyon est un endroit du rejet. Et rappeler au contraire sa tradition humaniste...

**Avez-vous eu des retours du préfet et du gouvernement à vos courriers ?**

C'est désormais aux deux ministres de nous répondre.

**+ Entretien en version longue sur [petit-bulletin.fr](http://petit-bulletin.fr)**



48% de la fréquentation s'est visiblement envolé...

Les chiffres sont sans appel. Par rapport à la dernière année de référence (2019), la fréquentation du réseau des seize bibliothèques de Lyon a baissé de 48%, passant de 2,6 à 1,4 millions. Les prêts se portent un peu mieux, subissant une baisse de 20%. Le nombre d'abonnés (130 000 en 2019 soit 20% de la population de la ville) a fléchi dans la même proportion. Inquiet, le directeur Nicolas Galaud replace ces chiffres au niveau national : cette baisse est observée partout en France qui compte 16 000 bibliothèques, au point que le ministère de la Culture va réaliser une enquête flash à ce sujet dans les prochaines semaines. De toute évidence, la crise sanitaire « nous a plus impactés encore que les théâtres ou les cinémas » constate-il.

Les petites bibliothèques, « celles auxquelles on accède sans prendre les transports » (Duguesclin, Point du jour, Guillotière), pâtissent moins de la baisse de fréquentation que les trois plus grandes (Bachut, Vaise et la Part-Dieu) qui ont perdu plus de 50% de leurs visiteurs. Ce sont les antennes les plus « traditionnelles » qui attirent (prêt de livres, DVD, magazines...), a contrario des plus récentes (Gerland, Lacassagne) axées sur une grande diversité de services, sur l'accès à des jeux de société ou des jeux vidéo. « Ce n'est pas leur modèle qui est en cause car elles étaient plus visitées qu'on ne l'envisageait à leur création, avant la crise. » Probablement subissent-elles « l'évolution des pratiques culturelles qui voient l'accès aux plateformes se généraliser » sans toutefois que l'appétit pour les DVD ne s'amoin-

## 48% DE FRÉQUENTATION EN MOINS DANS LES BIBLIOTHÈQUES LYONNAISES

**Lecture /** La Bibliothèque Municipale de Lyon, équipement culturel le plus fréquenté de la Ville, connaît une sérieuse désaffection de ses visiteurs que son directeur estime en grande partie due à l'obligation « incohérente » du pass vaccinal, qui exclut les plus précaires. Explications. PAR NADJA POBEL

drisse – « ils sont toujours très demandés. »

### RÔLES MULTIPLES

Une bibliothèque, ce n'est pas que cet usage du prêt : « elle a d'autres missions que la culture, elle a aussi un rôle social, éducatif et d'information, avec l'accès à la presse qui a un rôle non négligeable pour contrer les fake news. » Bien sûr, les activités culturelles, les ateliers ont été mis sur la touche durant de longs mois, même si les bibliothèques étaient les seuls lieux culturels ouverts début 2021. Le problème est que ceux qui ne reviennent plus « sont les plus précaires et ils vont être très durs à reconquérir ». Pour preuve les abonnements (gratuits) pour les titulaires de minima sociaux ont baissé de 24% entre 2019 et 2021 ; la formule « connexion » permettant de se servir des postes informatiques pour Internet ou la bureautique, a perdu 64% d'abonnés ! Durant plusieurs semaines, la BML a réclamé, avec d'autres au niveau national, que le pass sanitaire ne soit plus un pré-requis pour accéder

aux bibliothèques, « hélas nous n'avons pas été entendu ». Or c'est le seul établissement culturel qui jusque-là permettait un accès « inconditionnel aux locaux ». C'est rompu et « c'est une incohérence, tonne Nicolas Galaud : les bibliothèques universitaires sont exemptées de pass, le centre commercial voisin de la Part-Dieu qui accueille 100 000 clients par jour ne le requiert pas non plus. »

Alors pourquoi le réclamer aux 2 000 à 3 000 visiteurs quotidiens (5 000 avant la crise) de la BM centrale ? Le directeur l'accepte d'autant moins qu'en décembre une loi réaffirmant les multiples missions et l'accès libre des bibliothèques a été adoptée par l'Assemblée nationale. Sur le terrain, ce n'est pas le cas. C'est alors aux collectivités locales d'épauler la BM : un plan d'action sera voté à l'occasion du nouveau projet d'établissement présenté au conseil municipal en mai prochain. Les horaires et la tarification seront notamment étudiés. Mais il est sûr, pour Nicolas Galaud, « qu'il faudra des années pour retrouver un fonctionnement normal ».

## DIX-SEPT CANDIDATS POUR DEVENIR OU RESTER SCÈNES DÉCOUVERTES

**Ville de Lyon /** Suite à l'appel à projets lancé par la Ville de Lyon et son adjointe à la Culture, Nathalie Perrin-Gilbert, afin de remettre à plat et éventuellement renouveler le réseau de huit Scènes Découvertes, dix-sept salles de la cité se sont portées candidates. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Dix-sept structures de Lyon ont répondu à l'appel à projets pour obtenir le label Scènes Découvertes de la Ville, afin d'initier un renouvellement ou a minima de questionner le dispositif initié en 2002 par Patrice Béghain. Huit salles bénéficient à ce jour du label Scènes Découvertes et du soutien financier allant avec (dont le montant a déjà été augmenté à l'arrivée du nouvel exécutif pour certains lieux tels le Kraspek Myzik et les Clochards Célestes).

Côté musique, on retrouve évidemment la salle de chanson française À Thou Bout d'Chant et le Kraspek Myzik – déjà labellisés – qui se portent de nouveau candidats. Tous deux sont rejoints par la salle Léo Ferré (MJC du Vieux-Lyon), la péniche rock Le Sonic, le club de jazz culte Hot Club et enfin Agend'Arts. En danse, le Croiseur (déjà labellisé) est candi-



Le Label Scènes Découvertes, c'est pas juste pour la façade

dat, tout comme Aux Échappées Belles, le lieu occupé par la compagnie Hallet Eghayan. En théâtre, les labellisés actuels sont tous de nouveau candidats : l'Espace 44, le Théâtre de l'Élysée, les Clochards Célestes et le Théâtre des Maronniers. Le Théâtre de l'Uchronie, occupé par la Compagnie Mac Guffin, candidate également.

### NOUVELLES DISCIPLINES

L'adjointe à la Culture ayant souhaité ouvrir l'appel à projets à de nouvelles disciplines, les arts de la rue apparaissent dans la liste avec Le Grand Nid de Poule. Du côté des arts visuels et numériques, Chromatique et le Social Palace apparaissent

dans la liste des candidats également. Enfin, côté cirque, la MJC Ménival (école de cirque de Lyon), actuellement labellisée, est de nouveau candidate.

Selon Nathalie Perrin-Gilbert, l'ensemble des structures ayant rendu des dossiers cohérents et de qualité, aucune ne sera éliminée sur dossier et toutes sont reçues en février pour un entretien devant un jury comprenant la Ville, la Région et la DRAC. Les réponses seront données fin février / début mars aux lieux concernés. Et la délibération entérinant la sélection passera ensuite au conseil municipal de mai, pour une labellisation effective et un financement des lauréats en septembre prochain. Si au départ l'adjointe à la Culture souhaitait initialement conserver le chiffre de huit Scènes Découvertes, la qualité des candidatures l'incite à réfléchir à la possibilité d'en labelliser jusqu'à dix.



### / MERCATO

## DE NOUVELLES TÊTES À L'INSTITUT LUMIÈRE ET AU ZOLA

Deux institutions lyonnaises musclent leurs équipes en recrutant des figures d'envergure. L'Institut Lumière a accueilli Peggy Zejgman-Lecarme (photo) début février. Celle qui fut directrice de la Cinémathèque de Grenoble de 2016 à 2020 avant d'assumer la charge de conseillère Culture et Éducation auprès du maire de Grenoble, œuvre désormais au Musée de la rue du Premier-Film – riche d'un fort potentiel.

Du côté du monoécran villeurbannais Le Zola, le départ surprise d'Olivier Calonnec pour le Cinécran à Vannes en octobre dernier avait conduit les permanents à improviser un intérim plutôt réussi. La parenthèse se refermera début avril avec l'arrivée de Cyril Désiré, le directeur du Navire de Valence – un grand site Art & Essai de cinq salles. Son arrivée coïncide avec trois départs dont Clara Sebastiao, en charge de la programmation, et Lise Rivollier, à la communication. Cette dernière ne s'éloigne pas trop puisqu'elle rejoint Festivals Connexion, l'association fédérant les festivals de cinéma d'Auvergne-Rhône-Alpes. VFR

# DES PARENTS SOLIDAIRES DE JEUNES MIGRANTS ISOLÉS

**Squat /** Sur les Pentes de la Croix-Rousse, une initiative citoyenne s'est mise en place afin de soutenir des jeunes migrants isolés, à la rue, dormant dans des tentes. Les parents d'élèves du quartier se sont réunis afin de leur venir en aide. Aide qui perdure et qui est devenue essentielle dans le quotidien de ces jeunes. PAR CAMILLE BRENOT

**S**ous les fenêtres de familles vivant à proximité du jardin de la montée de la Grande-Côte, en septembre dernier, campaient de jeunes migrants. Une situation inacceptable, ayant incité ces habitants à aller à la rencontre des jeunes. Au fil des jours, des liens se créent. « *Ce sont des enfants et si c'étaient les nôtres on aimerait que quelqu'un leur tende la main* » explique Sam H. l'un des initiateurs de cet élan de solidarité. Un cas qui n'est pas isolé dans ces quartiers du 1<sup>er</sup> et du 4<sup>e</sup> arrondissements : en juin dernier, le squat Le Chemineur avait été ouvert suite à l'afflux de jeunes à la rue.

La plupart de ces jeunes disent être mineurs. Mais sans preuve à fournir aux autorités. Depuis leur arrivée sur le sol français, le match administratif a débuté et perdure, laissant ces adolescents dans une situation insoluble. N'étant officiellement ni mineur, ni majeur, ils se trouvent dans un entre-deux ne leur donnant accès à rien. Une évaluation de leur âge a été initiée par l'association Forum Réfugiés, mais la Métropole de Lyon a pourtant conclu à leur majorité. Beaucoup ont déposé un recours devant le juge des enfants, qui, dans la majorité des cas, finira par reconnaître leur minorité.

Durant cette attente et face à l'absence de réponse concrète des pouvoirs publics (hormis la mairie du 1<sup>er</sup>) malgré les alertes des associations



À Lyon, les banderoles évoquant les mineurs ne sont heureusement pas réservées au stade

et des riverains, une chaîne de solidarité s'est durablement installée. Les mineurs étant établis dans un campement de fortune, les habitants ont commencé par leur fournir tentes et duvets. Insuffisant, pour ces Lyonnais profondément inquiets et révoltés des conditions de vie "offertes" à ces jeunes ayant déjà tant souffert. Rapidement, s'organise une cagnotte entre les habitants afin de subvenir à leurs besoins. Des commerçants du quartier pratiquent des réductions exceptionnelles pour l'achat des denrées de première nécessité et des dons sont faits par des

particuliers et associations, apportant réchauds, nourriture, produits de toilette, vêtements...

## LE RETOUR DES DIMANCHES SOLIDAIRES

En novembre, las d'attendre des actes des pouvoirs publics et face à la vague de froid, les habitants ont investi deux étages vides d'un bâtiment appartenant à Hospices Civils de Lyon situé place Chardonnnet. Aujourd'hui, un peu plus d'une trentaine de jeunes y vivent et dorment à

l'abri. La nourriture est sous clé et les habitants se chargent de la distribution chaque fin d'après-midi. « *Ce sont des ados et comme tout ado ils ont faim tout le temps, alors on rationne pour qu'il y ait toujours assez de nourriture* » explique Didier J., l'un des parents les plus investis, de l'aveu de beaucoup. Une assemblée générale se tient chaque semaine pour échanger sur le quotidien et les besoins des jeunes. L'occasion notamment pour Didier J. d'informer les habitants qu'une convention permettant aux jeunes de rester dans les lieux est en discussion avec HCL.

Pour récolter des fonds permettant de poursuivre le mouvement de soutien, des dimanches solidaires ont été organisés durant le mois de novembre. Un événement festif créé et organisé par des habitants avec la participation des jeunes. Ils avaient réuni plus de 200 personnes lors du dernier dimanche. Le prochain se tiendra le 27 février, place Chardonnnet (1<sup>er</sup>) avec au programme : pizzas au feu de bois, concert et scène ouverte, au bénéfice de ces jeunes pour lesquels des habitants solidaires bouleversent leur quotidien et s'investissent, dans l'espoir qu'un jour, la société ne ferme plus les yeux.

## Informations sur les événements et les soutiens

Facebook Chez Gemma

**LE CHANT DU VERTIGE**  
C<sup>E</sup> LAPSUS  
*cirque pour demain*

**vendredi 4 mars**

**LE POLARIS • CORBAS**  
scène régionale  
04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

 **Février – Mars 2022 au Sucre !**

LAURENT GARNIER • ANETHA  
JAN LOUP • MÉZIGUE • RED AXES  
WARUM B2B NESKEH • BUSY P  
GREG B2B SIMO CELL • MAKALA  
FLORE B2B DEENA ABDELWAHED  
JUAN MACLEAN • NURI LIVE  
RADIO MEUH • FRANÇOIS X  
DI-MEH • L'ÉCLAIR LIVE • P ERRINE  
BEN KLOCK • FRIGYA LIVE • FKA.M4A  
SNKLS • TAUCETI • ANGEL KAREL  
FEADZ • DOCTR • SAM QUEALY LIVE  
CORNELIUS DOCTOR • ISTIGKEIT  
TIM KARBON • BIRDS LIVE • KAYNIXE  
L'HOMME SEUL • BIG DOPE P  
ROCCO RODAMAAL • NERI J  
ØTTA • NAV • PABLO VALENTINO  
OPTIMO (ESPACIO) • BIME 2022  
MÉCHANT MÉCHANT • NAKED LIVE  
LEWIS OFMAN • MUD DEEP LIVE  
TREPANADO (SELVAGEM) • LISA  
SHOUKA SOUND SYSTEM • VEL ...

50 quai Rambaud, 69002 Lyon  
**le-sucre.eu**



Suggestion de présentation

## LA CENTRALE : FRIPES DU FUTUR

**Friperie / Nouveau-né dans le monde de la fripe lyonnaise, La Centrale se pose au 51 de la rue Salomon Reinach à la Guillotière pour mêler style et éthique à travers une esthétique rétro-futuriste.** PAR SACHA PELORDET

À l'heure où la seconde main a le vent en poupe, deux jeunes anciennes stylistes – jadis basées à Paris – sont à l'initiative de cette toute nouvelle friperie à deux étages située à la Guillotière. Un projet qui prend forme suite à une désillusion à l'égard du monde de la mode (la mode à grande échelle, la vénale, l'actrice majeure de la surconsommation et entretenue par l'esclavage moderne) : « nos expériences respectives nous ont toutes les deux déçues. C'est un milieu où les gens sont fermés, où l'ensemble de l'énergie créative

est tournée vers le profit et la production massive de vêtements ». Désabusées, elles tendent vers une manière plus éthique de promouvoir la sape.

### TENDANCE ET RESPONSABLE

Comme bon nombre de friperies qui émergent en ce moment, l'intention, ici, est de voguer a contrario de la fast-fashion en rendant abordable l'esthétique via un mode de consommation responsable : « le but est de mettre en avant un système qui fonctionne stylistiquement et éthiquement. Tous

les vêtements sont de seconde main et ont été choisis minutieusement un par un. On a bataillé pour avoir ces belles pièces à des prix intéressants. Cela va de 6€ pour un foulard, 10€ pour un top et jusqu'à 100€ pour une fourrure. On ne dépasse pas les 100€ sauf en ce qui concerne quelques vêtements de collection. »

Les fondatrices désirent inscrire ce mode de consommation dans le temps et La Centrale, symboliquement, combine un décor futuriste / science-fiction avec un dressing typé rétro 70's à base de pulls sans manche, de chemises col pelle à tarte, de cuirs, de fourrures : « nous voulions mêler ambiance futuriste et vêtements de seconde main afin de montrer que ces pièces ont toujours un potentiel aujourd'hui et qu'elles le conserveront dans le futur. »

### UN LIEU DE VIE

En complémentarité de l'aspect vestimentaire, il y a une volonté de développer un lieu de vie en s'adonnant à d'autres activités : résidence d'une nail artiste pour six mois, salon chill à l'arrière avec à disposition un canapé, des vinyles et DVD à la vente ainsi que des livres, des magazines et le projet d'organiser un événement un samedi par mois (exposition, tatouages...). Un nouvel arrivant qui s'engage à contribuer à l'attractivité du quartier de la Guillotière.

### La Centrale

51 rue Salomon Reinach, Lyon 7<sup>e</sup>  
Du mardi au samedi de 10h30 à 19h30

de gentilles entrées, dont un tartare coloré de betteraves (cuites) rendu croustillant par une pincée de kasha (le sarrasin torréfié), surmonté de citron vert et d'une faisselle sous protoxyde d'azote.

On misait ensuite beaucoup sur le poisson, le chef étant porté sur la question. Mince, il n'y avait ce jour-là que de la truite, dont le filet, confit, formait un plat en manque de peps, en compagnie d'une purée de racines, un chou très blanchi et une sauce rose aux myrtilles. C'était avant un magnifique dessert prenant la forme d'une pomme de pin en chocolat, cœur de poire, voisinant avec une tranche de bûche et un sorbet au vin chaud. Côté cave, une trentaine de références dont une poignée de vins nature – on pense au Brouilly de Chemarin, toujours fameux.

### Bergamote

123 rue de Gerland, Lyon 7<sup>e</sup>  
Déjeuner à 24€, dîner (sauf lundi et mardi) à 45€, 8€ pour les enfants / Fermé le week-end



## AU GOÛT DE BERGAMOTE

**Restaurant / Maxime Pujol, ancien second du chef étoilé Jérémie Galvan, s'émancipe du côté de Gerland.** PAR ADRIEN SIMON

Le Fleurie ensoleilla, douze ans durant, ce coin de Lyon – sans ça, un peu tristone. L'établissement était l'œuvre d'Olivier Paget, pionnier de la bistronomie des années 2000. Fermé en 2015, le lieu a rouvert sous le nom de Bergamote

et sous l'impulsion de Maxime Pujol, ancien bras droit d'un étoilé du Vieux-Lyon, Jérémie Galvan. Il se place dans la lignée de son prédécesseur (on a dit bistronomie) avec un menu déjeuner accessible, fait de produits frais-bio-locaux. Il débutait, en décembre, par

# Salon du tourisme Mahana

04 > 06 MARS 2022 HALLE TONY GARNIER LYON

A LA DÉCOUVERTE DE VOTRE PROCHAINE DESTINATION.

COUPON À DÉCOUPER

**Gagnez du temps en téléchargeant vos invitations avec le code AAPLPB**

Ou présentez-vous aux bornes d'accueil du salon munis de ce coupon pour obtenir votre entrée.

**2 entrées GRATUITES\***

à télécharger sur [invitationtourisme.com](http://invitationtourisme.com) avec le code ci-dessous, ou venez directement sur le salon avec ce document afin d'obtenir une invitation définitive sur place.

Code invitation : **AAPLPB**

\* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur [invitationtourisme.com](http://invitationtourisme.com) ou à retirer aux bornes d'accueil du salon du tourisme Mahana Lyon 2022. COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle - 92058 Paris La Défense cedex - France - S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE - N°TVA FR 74 316 780 519.

salons-du-tourisme.com - #Mahana

COMEXPOSIUM
LE PROGRES
Pôle métropolitain
Chérie

# lyon bière festival #5

2.3 avril '22 à la sucrière

LA SUCRIÈRE  
QUAI RAMBAUD  
69002 LYON  
SAM > 12H-23H  
DIM > 12H-19H

www.lyonbierfestival.fr

VENTES  
DÉGUSTATIONS  
CONFÉRENCES  
ANIMATIONS  
GASTRONOMIE  
STREET FOOD

\*Tape m'en cinq !

LABUS D'ALCOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



# STÉPHANE BRIZÉ

« MES PERSONNAGES VIVENT UNE EXPÉRIENCE TRÈS PROFONDE DE DÉSILLUSION »

« Noir c'est noir / Il n'est jamais trop tard » (Georges Aber)

**Cinéma / Troisième (et ultime ?) volet d'une série de films abordant successivement le prolétariat, le syndicalisme et l'encadrement dans le monde du travail, *Un autre monde* marque les retrouvailles entre Vincent Lindon et Stéphane Brizé. Une bonne occasion d'évoquer le travail du cinéaste autour de cette trilogie.**  
PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

*Un autre monde* s'achève sur un éloge de l'incertitude avec *Les Gens qui doutent* d'Anne Sylvestre. Vous-même, aviez-vous un doute ou une certitude, en commençant *La Loi du marché*, de vous lancer dans trois films sur le monde du travail ?  
Stéphane Brizé : Chaque film a généré des rencontres, des questionnements, des réflexions et donc le film suivant. Aujourd'hui, je ne sais pas si un réalisateur penserait trilogie ou série – notamment sur *En guerre* et *Un autre monde*, qui sont des contre-champs l'un de l'autre. Si j'avais su que j'allais faire *Un autre monde* après *En guerre*,

je pense que j'aurais réfléchi "série", pour montrer toute la complexité des points de vue. Dans mon cas, il y a des portes qui se sont ouvertes au fur et à mesure. Pour *La Loi du marché*, c'était Xavier Mathieu. Je le connaissais comme on le connaît tous : j'avais vu un documentaire racontant l'histoire des Conti, j'ai beaucoup discuté avec lui et j'ai fabriqué *En guerre* en travaillant avec des acteurs non professionnels et des cadres. Leur parole, leur difficulté à gérer des injonctions sont arrivées pendant ces longues discussions. Je me suis demandé si tous ces cadres étaient à l'aise avec ces injonctions qu'ils portent.

D'autant que le monde des cadres dirigeants d'entreprise, c'est un angle mort de la représentation : ils sont souvent uniquement présentés comme le méchant bras armé du système.  
Au moment de *En guerre* je m'étais demandé si le cadre auquel s'opposait le personnage que jouait Vincent Lindon partageait les décisions qu'il assénait de manière péremptoire. Et ce qu'il se passait quand il rentrait chez lui, si à tout hasard, il n'était pas complètement d'accord... Eh bien ça a fait un film : *Un autre monde*. Tant qu'on reste dans une opposition de classe où les plus fragiles d'entre

nous sont quand même bien cabossés par des décisions dures portées par des cadres, on ne réinterroge pas le système à l'intérieur duquel cohabitent finalement toutes ces personnes. Avec le film, on prend un peu de hauteur.

**Un autre monde est encore, d'une certaine manière, un film de guerre. Le personnage de Vincent Lindon (qui refuse d'être un « petit soldat ») est d'ailleurs filmé à plusieurs reprises comme un combattant qui enfile son uniforme – chemise, cravate, costume – pour aller au front, c'est-à-dire à la table de négociations. Dans cette guerre, l'arme suprême est le langage...**

En tout cas, le langage d'entreprise. Dans son livre *Souffrance en France*, Christophe Dejours explique très clairement la nécessité de l'utilisation de ce langage très viril qui convoque même l'idée du courage – c'est vraiment la question centrale du film. Le film est construit autour des réponses qu'on peut donner à ces définitions du courage : est-ce, comme le dit le patron américain, « faire des choses qu'on n'a pas envie de faire, mais qu'on doit faire » – sous-entendu, en répondant à la loi du marché. Ou bien, est-ce celle du personnage de Sandrine Kiberlain qui, dès la première séquence prend la décision qui ne l'arrange pas de terminer une union avec un homme qu'elle ne déteste pas – sauf que leur projet de couple ne fait plus sens. Quitter un endroit à l'intérieur duquel on souffre trop et qui ne fait plus sens, c'est une définition du courage que je trouve belle, puissante. Parce qu'elle se met en danger.

Ce discours belliqueux, souvent très macho, de l'entreprise, on le met aussi dans la bouche des femmes à qui on demande de devenir des mecs, d'avoir "des couilles"... Ces langages très virilistes irriguent constamment les échanges dans l'entreprise, surtout dans les moments de tension. C'est également un discours très culpabilisant à l'endroit des cadres puisque si vous avez une difficulté ou une impossibilité à faire quelque chose, c'est de votre faute. Or, généralement, les cadres comme les ouvriers, comme beaucoup d'entre nous, sont plutôt de bonne composition : ils ont envie de bien faire leur travail. Les gens pensent souvent que le problème vient d'eux ; ils ne s'autorisent pas à réinterroger l'ordre qui est donné. En même temps, un cadre, il sait très bien qu'il n'a pas l'espace pour cela : dès l'instant qu'il le fait, il a déjà la moitié du pied

## / BIO EXPRESS

**1966**  
Naissance à Rennes le 18 octobre. Son père travaille aux PTT, sa maman est mère au foyer

**1993**  
Après des études d'électronique, il s'oriente vers la technique et réalise son premier court-métrage *Bleu dommage*

**1999**  
*Le Bleu des villes*, premier long-métrage, avec Florence Vignon et Mathilde Seigner

**2009**  
*Mademoiselle Chambon*, première collaboration avec Vincent Lindon, première nomination aux César et premier César (meilleure adaptation en 2010)

**2015**  
*La Loi du marché*, première sélection en compétition officielle à Cannes

**2016**  
*Une vie*, premier Prix Louis-Delluc

**2022**  
*Un autre monde* sort sur les écrans

au-dehors de l'entreprise. C'est tétanisant comme situation ; donc il vaut mieux, pour tenir un certain temps, fabriquer du déni ou essayer de faire sans, en essayant de résoudre le problème. Et c'est là que l'épuisement peut arriver.

## REGARDER LES CHOSES SANS ÊTRE LE DINDON DE LA FARCE

**La construction du personnage de Philippe, joué par Vincent Lindon, a-t-elle été différente de celle des deux précédents ?**  
Je suis convaincu que dans *La Loi du marché*, *En guerre*, *Un autre monde* – et je vais rajouter *Une vie*, qui sont mes quatre derniers films – ces quatre personnages vivent une expérience que les autres personnages des autres films ne font pas : une expérience très profonde de désillusion. Ils traversent une expérience qui les désillusionne sur la nature humaine. Ils commencent le film avec une idée de l'Homme et le terminent avec une idée déçue ; c'est le cas pour *La Loi du marché*, *En guerre*, *Un autre monde*.

Je le sais d'autant mieux que je pense avoir fait exactement la même expérience de désillusion pendant ces sept années où j'ai fabriqué ces films, en brassant cette matière, en démontant le moteur, en passant derrière le miroir – sans être un ravi de la crèche avant tout ça, hein ! Mais avec une

**« Ces quatre personnages vivent une expérience que les autres personnages des autres films ne font pas : une expérience très profonde de désillusion. Ils traversent une expérience qui les désillusionne sur la nature humaine »**

grande compréhension des mécanismes à l'œuvre, du système – et donc des hommes qui composent ce système – j'ai fait une expérience assez douloureuse de vérité des mécanismes de notre monde qui me rend un peu plus triste qu'avant, mais certainement plus clairvoyant. C'est douloureux, mais c'est bien aussi : ça permet de regarder les choses sans être le dindon de la farce.

**De la désillusion, mais il y a aussi une forme de libération pour ces personnages – En guerre étant évidemment à part...**

C'est vrai que le personnage de Laurent dans *En guerre* quitte la piste. Alors, il y a une idée philosophique à laquelle je crois profondément. C'est que l'Homme peut être plus grand que la contrainte qu'il subit. Et en même temps, j'entends absolument quand une personne me dit qu'elle ne peut partir, pour telle ou telle contrainte. Je n'ai pas l'indécence de lui répondre : « *mais non, tu es un homme ou une femme libre !* » Porté par ça, je peux donner la possibilité à mes personnages de vivre cette expérience. Il y a un effet catharsis pour le spectateur, ça fait du bien, ça rend aussi le film audible.

Mais le point de départ est toujours le même : je circonscris un endroit que j'ai envie de regarder. Ensuite, je m'arrange pour rencontrer des hommes et des femmes qui ont vécu ces expériences-là. Et c'est avec tous ces témoignages (qui sont nombreux) que je fabrique la fiction. Mais ces témoignages ne sont pas là pour valider une idée préconçue. Tout ce qu'on me raconte est bien supérieur à mon imaginaire. J'ai même une frustration sur ces trois films très réalistes – et celui-là en particulier – je suis systématiquement obligé de baisser le curseur, de réduire la volure, pour que le réel ait l'air vrai en fiction. On m'a raconté des histoires beaucoup plus violentes, délirantes, indécentes ou vertigineuses.

**La part personnelle des protagonistes est ici plus marquée...**

Dans toutes les histoires qu'on me racontait, inmanquablement, les vies personnelles avaient été impactées. Dans 90% des cas, il y a eu des divorces – au moins un. Il y a beaucoup de casse de vie, même physique : j'ai vu des gens, par exemple, qui ont vachement grossi, qui se sont laissés aller. Parce que tout ça ne fait plus sens, ils se dégoûtent eux-mêmes. Donc ils supportent des situations difficiles. Évidemment, ça ne se fait pas du jour au lendemain ; c'est sur des années qu'on ramène tout doucement les problèmes. Comme le vieillissement, qui arrive tous les jours. Les gens pensent qu'ils vont résoudre le problème, ils se sacrifient personnellement et passent à ça de la mort, par épuisement physique. C'est très impressionnant !

Je ne vous cache pas que j'aime *En guerre* comme il est, c'est un film de guerre, de combat, etc. On est tout le temps avec le personnage de Vincent Lindon, il y a peu de perso avec sa fille. J'ai dû couper un peu de perso qu'il avait avec son ex femme, j'étais obligé de le faire, mais j'ai un petit manque. Si au moment où le film sortait je pouvais avoir des arguments pour dire que non, je le dis aujourd'hui, en toute franchise.

**Quelles différences avez-vous opérées en termes de mise en scène ?**

Il y a ici plus d'axes de caméra, notamment dans les scènes de réunion, dans l'idée de créer un enfermement pour le personnage que joue Vincent Lindon. C'est-à-dire partout où il peut tourner la tête, il est pris en tenaille, il n'a pas d'échappatoire, il y a des snipers partout. Multiplier les axes sur lui, c'est essayer de traduire cette idée d'enfermement. Après, il y a quand même une notion dans ce film très différente des deux films précédents qui empruntaient leur dialectique au dispositif du documentaire. Ça a des avantages, des inconvé-

nients ; il y a quelque chose qui nous donne le sentiment d'être sur le terrain de guerre.

Pour celui-ci, j'avais la nécessité de mettre en scène cet intime du couple. Et je repensais donc à l'envers, à Kieslowski (qui a fait des documentaires dans la première partie de sa carrière) et qui disait : « *je suis passé à la fiction pour pouvoir rentrer dans la chambre à coucher* ». L'espèce de deal que je mets sur la table au début du tournage de *La Loi du marché* ou de *En guerre*, c'est : « *qu'est ce que je peux tourner que le personnage accepterait si c'était dans la vie réelle ?* » Dans ces deux films, il n'y a rien qui ne soit pas possible dans le troc avec le personnage. Dans *Un autre monde*, il fallait que je puisse à un moment mettre la caméra à l'arrière d'une voiture. Or personne n'autoriserait à filmer ce moment-là avec une caméra de documentaire. Donc il fallait que j'introduise une notion de fiction, dans des champs, des contrechamps plus classiques dans un dispositif qui renvoie dans l'inconscient collectif une idée fictionnelle plus grande.

**Comment vos films sont-ils reçus à l'étranger ?**

Des films comme les miens n'existent pas du tout au États-Unis ; les seules références qu'ils ont c'est *Norma Rae* dans les années 1980 ou *Le Sel de la terre* en 1953. Quand j'ai présenté *En guerre* à Los Angeles, je me doutais bien que ce serait particulier. J'avais eu une première alerte avec mon traducteur au moment des sous-titres : c'était un anglophone, et il m'avait dit : « *je ne sais pas comment les Américains vont prendre le film parce que honnêtement, des salariés dans un pays anglo-saxon qui refusent un chèque de 30 000€ pour quitter l'entreprise, ça n'existe pas.* » Et effectivement à Los Angeles, j'ai compris organiquement par les discussions que c'était à peu près comme si nous on nous montrait un film sur le système chinois. C'est une autre planète, un autre fonctionnement : ils ont totalement intégré l'idée que l'entreprise ne leur donne rien. C'est un troc : l'entreprise leur donne du travail pendant un certain temps ; à eux d'être les plus performants. Si à un moment l'entreprise veut aller faire du business ailleurs, terminé. C'est le rêve absolu pour les entrepreneurs : ils ne doivent rien aux salariés. J'avais dans la salle quelques syndicalistes en chemise à carreaux un peu épaisse – des gens assez brillants intellectuellement, hein – mais je comprenais par les échanges qu'on avait que mon film ne voulait strictement rien dire là-bas.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON  
MBA-LYON.FR

À LA MORT, À LA VIE!

VANITÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI  
EXPOSITION - JUSQU'AU 07 MAI 2022

RÉSERVEZ EN LIGNE

VILLE DE LYON

LYON FILM FESTIVAL

LA CROIX philosophie

partenaires

partenaires médias

ANONYME. Le mort s'appuyant sur une bêche, d'après Lyon, Musée des Beaux-Arts. Graphisme : Perle & Beauvais.



© Les Films Vélvet

# UN PEUPLE

« Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées » (Pierre Delanoë)

**Documentaire / Avec un regard de sociologue (et non de militant), Emmanuel Gras suit des Gilets jaunes à Chartres tout au long de leur engagement, signant un document édifiant sur les mécanismes paradoxaux animant n'importe quel groupe. Une étude de cas, une leçon de politique et un nouvel exploit du cinéaste, toujours au-dessus du lot.** PAR VINCENT RAYMOND

Quand à la fin 2018 débute le mouvement des Gilets jaunes, le cinéaste Emmanuel Gras filme le collectif s'agrégeant autour d'un rond-point à l'entrée de Chartres, de son aube à son crépuscule...

**Un peuple tient du témoignage historique, à la fois précieux et captivant. Et politique, dans la plus noble acception du terme**

Cela commence par des images d'une déambulation sur les routes de la France-qui-se-lève-tôt, dans les zones périphériques ou les petits centres urbains, au son d'une chanson idéalement choisie : *Le Sud*, de Nino Ferrer (1975). Évocation nostalgique d'un Âge d'or irénique, de l'enfance à la campagne, que la société de consommation et le Progrès, puis la guerre, viennent dézinguer. Un joli (mais triste) préambule résumant les Trente Glorieuses ; de stupéfiants prolégomènes à la situation de 2018. Car si l'augmentation du prix du carburant est le déclencheur du mouvement des Gilets jaunes, souvenons-nous que la dépendance à l'automobile s'est scellée sous l'ère pompidolienne – voilà pour la contextualisation historique. *Un peuple* peut alors commencer.

## FIN DE PARTIE

L'erreur serait de croire qu'il s'agit ici d'un documentaire de plus (ou en trop) sur les Gilets jaunes ; d'une de ces productions militantes tournées la fleur à la caméra dans l'ivresse utopique des combats sociaux, dépourvues de vision cinématographique comme de recul puisqu'elles épousent leur cause. Peu importe, en l'occurrence, si le cinéaste adhère aux tuniques hélianthé ; ce n'est pas le sujet. Son sujet, c'est de capturer un "moment" sociologique et

la dynamique d'un groupe. D'opérer un suivi clinique de son "échantillon témoin" de Chartres – clinique ne veut pas dire froid ni sans affect : Emmanuel Gras va écouter dans la longueur (et pas seulement sur les actions ponctuelles montées en épingle par les faits médiatiques) ses protagonistes. Le cinéaste connaît la patience et la méthode : on lui doit le remarquable et hypnotique *Makala*, Grand Prix de Semaine de la Critique 2017, injustement méconnu.

Ce faisant, il montre comment une somme d'individualités peut se cristalliser autour d'une idée à un temps t, puis comment (ou pourquoi) le naturel de certains provoque d'irréconciliables scissions dans le collectif. Le pourrissement, comme inscrit dans le programme génétique du mouvement, s'avère d'autant plus rapide que celui-ci n'est pas structuré – une aubaine pour le Gouvernement, qui n'a qu'à jouer la montre pour observer l'inéluctable autolyse (et le deuil des espérances initiales). Si les défections sur le rond-point n'échappent pas au regard du documentariste, il fixe aussi l'abomination des négociateurs ou émissaires du pouvoir, rivalisant de sorties obscènes pour défendre les mesures prises afin de calmer le peuple. Que celui-ci pêche par amateurisme dans l'organisation d'un mouvement de révolte peut se comprendre, mais que ses représentants lui répondent avec autant de cynisme (conscient ou non) n'est pas soutenable. En cela, *Un peuple* tient aussi du témoignage historique, à la fois précieux et captivant. Et politique, dans la plus noble acception du terme.

Un dernier mot pour évoquer le distributeur de ce film, KMBO, et souligner le soin tout particulier qu'il place dans la diffusion des documentaires : engagés et de qualité (et ce, depuis quinze ans avec *Chrigu* ou *Notre pain quotidien*). À placer notamment à son crédit ces dernières années, des œuvres qui portent un regard beaucoup plus original et pertinent sur les questions environnementales que le tout-venant interchangeable – vous savez, les films culpabilisants avec des petits n'enfants l'air grave et concerné, porteurs d'initiatives, filmés au drone un peu partout dans le monde. *Le Temps des forêts*, *Jeune bergère* ou *I Am Greta* figurent parmi ces très belles réussites, *Un peuple* les rejoint.

## ●●●●○ Un peuple

Un documentaire de Emmanuel Gras (Fr, 1h45)  
Sortie le 23 février

## INDISPENSABLE



## ●●●●○ La Vraie famille

Un film de Fabien Gorgeart (Fr, 1h42) avec Mélanie Thierry, Lyes Salem, Félix Moati... (sortie le 16 février)

Simon vit placé chez Anna et Driss depuis qu'il a quelques mois et la mort de sa mère. Quand son père biologique demande à en reprendre peu à peu la garde, c'est un bouleversement aussi violent pour ce petit bonhomme que pour Anna et le reste de la "vraie" famille de Simon... Il est rare qu'une dramédie impressionne autant par la liberté et la fluidité de sa réalisation, sublimant un sujet grave tout en libérant les comédiens du risque de l'outrance – ce surjeu cache-misère visant à tirer les larmes quand il n'y a rien à offrir d'autre. Fabien Gorgeart filme d'une manière enveloppante cette famille, composant avec la longueur des enclaves de bonheur et saisissant les fractures comme le désarroi avec d'autant plus d'acuité. Une distribution idéale achève de transformer un fait divers social en histoire émouvante emplie d'empathie, de nuances et d'humanité. Une belle réussite.

➔ [Interview de Fabien Gorgeart sur petit-bulletin.fr](#)

## À VOIR



## ●●●○○ Un autre monde

Un film de Stéphane Brizé (Fr, 1h36) avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon... (sortie le 16 février)

Cadre supérieur, Philippe a tout sacrifié pour sa boîte, y compris sa vie de famille. Et voici que la maison-mère de l'usine qu'il dirige exige un nouveau plan social afin de donner des gages aux marchés. Pour limiter les conséquences humaines, Philippe tente une réponse alternative... Choisisant ici comme protagoniste un col blanc, Stéphane Brizé poursuit son exploration du "monde du travail" (qui tient plutôt d'une étude à 360° de l'inscription de l'individu au sein de la société capitaliste) et débouche sur une conclusion identique : peu importe s'il se situe à un échelon subalterne ou intermédiaire, l'humain reste pour le système une variable d'ajustement. La moindre ambition éthique, la moindre expression du libre-arbitre seront perçues comme risquant de compromettre l'existence de ce mode de fonctionnement foncièrement absurde et donc sanctionnées – à l'instar de l'éviction de l'ex-patron de Danone Emmanuel Faber pour "résultats boursiers insuffisants". Sans renoncer à son traitement cru des faits et des personnages, Brizé montre le laminage collatéral opéré par un *lean management* dévoyé : l'entreprise contamine et stérilise le privé ; sa "philosophie" annihile toute forme de résistance. Résultat ? Le personnage de Philippe étouffe littéralement de solitude à l'écran. Cette troisième incarnation d'un Lindon (convaincu et convaincant) en insurgé face à un adversaire aussi puissant qu'abstrait donne à ce triptyque une étonnante cohérence. Ainsi qu'un immense trouble : l'Entreprise a tiré toutes les leçons, hélas, de l'expérience de Milgram.



## ●●●○○ Zaï Zaï Zaï Zaï

Un film de François Desagnat (Fr, 1h23) avec Jean-Paul Rouve, Julie Depardieu, Ramzy Bedia... (sortie le 23 février)

Acteur comique jusqu'alors sans histoire, Fabrice s'aperçoit au moment de régler ses courses en caisse qu'il a oublié sa carte de fidélité dans un autre pantalon. Sur un coup de tête, il menace l'assistance d'un poireau et se voit contraint de partir en cavale jusqu'en Lozère. Nouvelle adaptation d'une BD de Fabcaro après *Le Discours*, ce *road movie* surréaliste s'avère, derrière le *nonsense*, redoutablement acerbé puisqu'il ne fait qu'extrapoler ou décaler des situations ordinaires et des lieux communs à l'intérieur d'une mise en abyme jouissive. Comment une rencontre entre dictionnaire des idées reçues et l'internationale situationniste organisée par les Monty Pythons avec les obsessions circulaires d'Almodóvar. Signant ici son film le plus accompli, François Desagnat s'appuie, en outre, sur une jolie distribution ainsi que sur la partition de Yuksek, digne héritière de celle de François de Roubaix ou Morricone.

## CRITIQUES SUR PETIT-BULLETIN.FR

*Piccolo corpo* de Laura Samani (It, 1h29) (sortie le 16 février)  
*Sous le ciel de Koutaïssi* de Aleksandre Koberidze (Geo-All, 2h31) (sortie le 23 février)  
*Compagnons* de François Favrat (Fr, 1h52) (sortie le 23 février)



## REPRISES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Nul besoin d'appartenir au patrimoine pour faire l'objet d'une reprise sur grand écran. Voyez (c'est le cas de le dire) le très singulier *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle* de Arthur Harari, opéra hypnotique se jouant des époques et de la durée, et racontant à la manière d'un grand film classique vidé de toute influence occidentale, le destin hors norme de ce militaire japonais ayant refusé la défaite en demeurant trente années sur une île du Pacifique. Mal sorti en juillet dernier, juste après la mise en place du passe sanitaire (et malgré des critiques – à juste titre – dithyrambiques) *Onoda* n'a pas rencontré son public, voilà pourquoi il est nécessaire de profiter de chaque occasion pour découvrir son audacieuse originalité comme la beauté de sa texture, et notamment sur l'écran de l'Institut Lumière le mercredi 23 février à 20h. Plus coutumier des re-revisions, la Trilogie du *Parrain* de Coppola revient, elle aussi, au Pathé Bellecour le vendredi 25 à 19h30 et dimanche 27 pour à 18h pour le premier volet. Les deux suivants seront diffusés les premières semaines de mars – les grands crus, ça se savoure...



## COURT-MÉTRAGE LE CÉSAR EST ATTRIBUÉ À...

Une semaine tout pile avant la cérémonie des César, le Lumière Terreaux propose vendredi 18 février à 20h15 de découvrir les cinq films concourant pour la statuette du meilleur court-métrage de fiction – même si les quatre premiers sont visibles en ligne sur la phénoménale plateforme d'Arte, c'est toujours mieux de les découvrir en salle. Figurent donc au programme *L'âge tendre* de Julien Gaspar Oliveri (interprété notamment par Noée Abita, en lice par ailleurs pour le trophée du Meilleur espoir féminin pour *Slalom*), *Le Départ* de Saïd Hamich Benlarbi, *Des gens bien* de Maxime Roy, *Les Mauvais garçons* de Élie Girard et *Soldat Noir* de Jimmy Laporal-Trésor. En effet, il n'y a que des réalisateurs cette année. Ça arrive.





Cette go(u)sse, c'est Vanille

## BANDE DE SALLES (POUR LES) GOSES !

**Famille** / « Aux vacances de février (ou d'hiver), Tous en salles déploie un programme fort divers » ce célèbre dicton - que l'on vient d'inventer pour l'occasion - rend compte de la richesse de ce rendez-vous jeune public organisé par les cinémas du GRAC. Auquel un autre, le festival Télérama Enfants, fait de surcroît écho. PAR VINCENT RAYMOND

### TOUS EN SALLES

Quinze films de qualité ciblés pour les tout-petits comme les ados, labellisés pour la plupart Art & Essai et pour certains en avant-première, comme *Le Grand jour du Lièvre*, *Icare* ou *La chance sourit à Madame Nikuro...* La formule n'est pas nouvelle (c'est quand même la quatrième édition de Tous en salles) mais elle fonctionne d'autant mieux que de nombreuses séances sont agrémentées d'animations ou de rencontres. On mettra l'accent sur le foisonnant *Vanille* permettant d'échanger avec Jean-Charles Mbotti Malolo, chef animateur, Loïc Burkhardt in-

génieur du son et *sound designer* sur le film, ou encore Léo Marchand co-réalisateur du baroque et décalé *Les Voisins de mes voisins sont mes voisins*.

Notons que le tout doux *Jean-Michel le Caribou* et les histoires d'amour interdites servira de support à un atelier de sensibilisation à l'audiodescription avec une professionnelle de la question, Sandrine Dias, ou qu'un programme dès 8 ans baptisé *Fais moi rire !* décortiquera les mécanismes du rire avant de proposer de visionner un grand film burlesque signé Chaplin, Keaton ou Oury.

### TÉLÉRAMA ENFANTS

En parallèle, le pendant du Festival Télérama pour les grands délivre sa sélection jeune public. Si de nombreux films sont communs avec Tous en salles - le principe étant grosso modo le même de rassembler les meilleures productions et reprises de l'année échu et d'adjoindre une poignée d'avant-premières - on notera en sus la présence du programme de courts-métrages *Le Tigre qui s'invite pour le thé*, la ressortie du classique *Zéro de conduite* de Jean Vigo (pouvant faire germer quelques idées de révolte chez nos chérubins) ou la mise en avant de *Petite Maman* de Céline Sciamma, passé en coup de vent sur les écrans au printemps dernier.

Autre singularité qu'il ne faut pas louper, *Le Peuple loup* de Tomm Moore & Ross Stewart où l'auteur de *Brendan* continue d'illuminer le monde de l'animation par ses décors et ses personnages d'inspiration celtique et surtout ses perspectives à nulle autre pareilles.

À noter que pour bénéficier du tarif préférentiel de 3,50€ la séance la présentation du Pass Festival Cinéma Télérama Enfants est nécessaire, lequel est disponible dans le magazine partenaire ou gratuitement sur son site.

### Tous en salles

Dans les salles du GRAC jusqu'au dimanche 27 février

### Festival Télérama Enfants

Au Comœdia, au Gérard-Philippe de Vénissieux, au Ciné-Toboggan de Décines, au Ciné Rillieux, au cinéma La Passerelle de Trévoux, au Ciné Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon jusqu'au mardi 1<sup>er</sup> mars

## OUAZANI, RABATÉ, THEIS ET COMPAGNIE À LYON

Avant-Premières /

Vacances ou pas, le pouvoir d'attraction de Lyon ne se dément décidément pas pour les équipes de films. Première à débarquer, celle de *Kung Fu Zohra* le jeudi 17 février à 20h30 au Pathé Carré de Soie : pour son retour longtemps espéré sur grand écran, le réalisateur Mabrouk El Mechri signe un film hybride et vient escorté par deux comédiens estimables : Sabrina Ouazani et Ramzy Bedia.

Tir groupé pour suivre au Comœdia avec Pascal Rabaté auteur de BD, certes, mais aussi réalisateur d'un nouveau film : *Les Sans-dents*, le vendredi 18 à 20h30.



© Les Films du Kiosque

Stop ! In the Name Of Kung-fu

Petit tour en altitude avec *Là haut perchés*, le documentaire que Raphaël Mathié vient présenter le mardi 22 à 20h30, juste avant la visite de Samuel Theis, réalisateur de *Petite Nature* pour son premier film en solo qu'on découvrira avec lui le jeudi 24 à 20h30.

Vous croyez que c'est fini ? Non point : le lendemain, Luc Decaster soumet la question *Qui a tué Ali Ziri ?* à 20h. Enfin, le mardi 1<sup>er</sup> mars, il sera forcément question d'un Bruno (en mars, vous suivez ?), *Bruno Reidal* dans le film que Vincent Le Port lui a consacré et qu'il soumet au public en avant-première au Zola de Villeurbanne cette fois. Un bon entraînement avant les festivals des prochaines semaines.

## 12<sup>E</sup> ÉDITION DU FESTIVAL DE CINÉMA QUEER DE LYON & DE LA MÉTROPOLE

Festival ECRANS MIXTES

DU 02 AU 10 MARS 2022  
WWW.FESTIVAL-EM.ORG

Compétition Internationale Longs Métrages  
Grand Prix Écrans Mixtes - Mastercard

Rétrospective Catherine Corsini

Invitation à Bertrand Mandico

Centenaire de Pier Paolo Pasolini

Focus Maghribia *Matrimonia*

Soirée spéciale Alexis Langlois

8 mars : Invitation à Monika Treut

Carte Blanche  
au festival *Everybody's Perfect* de Genève

20 Avant-Premières





© Christophe Reynaud de Loge

Pour remplacer la bise, le check et le shake-hand, une révolution : le baisemain

# « LE THÉÂTRE NOUS PERMET DE NOUS REGARDER »

**Théâtre** / Alors que sa toute récente création, *Médée*, était aux Célestins cet automne, la troisième mise en scène de Tommy Milliot, datée de 2019, sera au Théâtre de la Croix-Rousse début mars. Le trentenaire y présente *La Brèche* de Naomi Wallace et nous emmène dans le Kentucky de 1977 et 1991, au cœur d'un drame intime et sociétal. Il nous parle de la précision de son travail qui l'a précédemment amené à collaborer avec la Comédie-Française. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

## Qu'est-ce qui vous a poussé, dans votre Nord natal, à faire du théâtre ?

**Tommy Milliot** : C'est difficile de répondre car ce ne sont pas des choses intellectualisées. J'ai découvert cet art, qui n'était pas dans mon quotidien, grâce à l'école et c'est apparu comme quelque chose dont je ne pouvais pas me passer, une nécessité absolue de raconter des histoires. C'est un art profondément archaïque, ancré dans notre société depuis si longtemps – c'est pour ça aussi que j'ai voulu monter *Médée*.

## À propos de *Médée*, votre dramaturge Sarah Cillaire parle de « voir le monstre ». Est-ce que c'est aussi cela et la part d'énigme qui vous intéresse dans les textes contemporains que vous montez quasi exclusivement, comme *Massacre* de Lluïsa Cunillé avec la Comédie-Française ?

Même *Médée* était d'une certaine façon une écriture contemporaine car c'était une traduction de Florence Dupont qui est bien vivante (rires). Mais c'est sûr que la part de monstruosité qu'on a en nous nous fascine car le théâtre nous permet de nous regarder. L'amour, la vengeance, la haine... c'est ce qui fait notre humanité. J'aime dire que le théâtre est un art de la parole, c'est complètement un acte oral. Même dans les moments les plus sombres de notre Histoire, il y a toujours eu une représentation de nous-mêmes, des gens pour en écouter d'autres nous raconter quelque chose.

## Vous êtes aussi scénographe et à chaque fois votre décor est simple. Quel est le sens de cette simplicité ?

C'est toujours la construction d'un espace pour tenter de mettre en exergue la parole, qui ne viendra pas parasiter l'histoire racontée. Au fur et à mesure de la représentation, ça mettra le spectateur dans une interrogation qui ne sera pas inutile (du

type qu'est-ce que c'est que ça, à quoi ça sert ?). Il faut laisser la possibilité d'oublier où ça se situe, la temporalité, l'époque, créer un *no man's land* qui devient la possession de chaque spectateur et qui m'échappe complètement. Dans *Massacre* il y avait peut-être un peu plus de réalisme – et encore – mais il y avait la possibilité d'une fenêtre, etc.

Dans *La Brèche*, il y a un fin muret posé sur une plaque de béton. La recherche plastique est partie de l'envie du noir pour ces acteurs dont c'était le premier travail professionnel et parce que le personnage féminin, Jude, va traverser un *black-out* total qui est le nœud de cette histoire. J'ai voulu faire un espace assez solide, comme des fondations, car la pièce se passe dans le sous-sol d'une maison du Kentucky. *La Brèche* parle vraiment de l'effondrement d'une famille causé par la monstruosité de nos actes humains. C'est aussi une confrontation sociétale passionnante car Naomi Wallace ne porte pas de jugement. C'est un théâtre anglo-saxon très généreux avec la parole. Tout est dit par l'auteurice et c'est suffisant. La parole prend en charge le lieu, la temporalité.

## Allez-vous continuer à défricher des auteurs contemporains après Frédéric Vossier, Fredrik Brattberg, Lluïsa Cunillé ?

Oui, avec ma compagnie [NdLR : Man haast, fondée en 2014 dont le nom fait écho aux origines flamandes de ses parents, ça signifie à peu près "garçon pressé"], on travaille sur le deuxième volet (qui pour l'instant s'appelle *What need for heaven*) de la trilogie de Naomi Wallace – *La Brèche* est le premier. Ce seront les mêmes thèmes, toujours au Kentucky avec des personnages en proie à une violence sociale extrême mais cette fois-ci dans les années 80.

## La Brèche

Au Théâtre de la Croix-Rousse du 1<sup>er</sup> au 5 mars

Théâtre  
**COMÉDIE ODÉON**  
LYON PRESQU'ÎLE

**Mademoiselle Molière**

**MOLIÈRE 2019**  
DE LA MEILLEURE COMÉDIENNE

DE GÉRARD SAVOISIEN  
MISE EN SCÈNE ARNAUD DENIS  
AVEC ANNE BOUVIER, CHRISTOPHE DE MAREUIL

DU 15 AU 26  
FÉVRIER 2022  
DU MARDI AU SAMEDI À 19H

[www.comedieodeon.com](http://www.comedieodeon.com)

6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3  
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV

**1-12/03/22 FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS**

Jan Martens • Alan Lucien Øyen • Collectif A/R • Adi Boutrous • Youness Aboulakoul • Kaori Ito & Yoshi Oida • Jeanne Brouaye • Maëlle Reymond

## MAISONDELADANSE.COM

# & AUSSI

## SPECTACLE MUSICAL Les aventures de Dolores Wilson

1h, dès 7 ans  
Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e  
Mer 16 fév à 15h ; entrée libre

## THÉÂTRE La pluie pleure

Nicolas Givran met en scène ce spectacle qu'il a co-écrit après que son enfant l'a questionné sur la Manif pour tous qu'ils voient défiler à La Réunion où ils sont installés. Ainsi, un petit garçon et un personnage schizophrène font entendre leurs voix et celles des autres durant une heure et pour un public dès dix ans. Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Jusqu'au 19 fév, à 19h ; de 9€ à 26€

## THÉÂTRE Les Fourberies de Scapin

Molière est né (ou a été baptisé plus exactement) il y a tout juste 400 ans. Plutôt que d'écouter Francis Huster en parler sur toutes les ondes, autant aller écouter ces *Fourberies* que joue la troupe de l'Acting Studio emmenée par Joëlle Sévilla, par ailleurs actrice dans *Kaamelott* pilotée par... son fils. Théâtre Mascarille  
86 Quai de Pierre-Scize, Lyon 5e  
Jusqu'au 19 fév, jeu, ven et sam à 19h30

## THÉÂTRE Froid. Biographies d'ombres.

Très pertinent double spectacle autour de deux pièces brûlantes et fortes du suédois Lars Norén par le collectif 70 issu de la 70<sup>e</sup> promo de l'EN-SATT. La radicalisation, la droite

extrême et la violence sont au cœur de ces récits portés de façon très brute, sans artifice inutile, par une troupe soudée dont celui qui depuis égaye intelligemment aussi les cafés-théâtres, Jean-Rémi Chaize.

Théâtre des Clochards Célestins  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er  
Jusqu'au 20 fév, à 19h30 sf sam, dim à 16h30, relâche le mar ; de 10€ à 13€  
\* article sur [petit-bulletin.fr](#)

## HUMOUR Pierre-Emmanuel Barré

Bon il a animé Inter avant que ça ne se politise, il a dynamité notre premier confinement avec son journal vidéo feuilletonné fabriqué chaque jour chez lui. Pas toujours hyper tendre avec sa compagne Giédré (c'est pas l'idée), jouant les aventuriers à deux balles avec le chien Miskin, il tire surtout sur les puissants et c'est hilarant. Il revient avec un nouveau one-man Pfff...

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Ven 25 fév à 20h30 ; 35€

## THÉÂTRE Résilience + Nous avons cru à l'amour qu'il a pour nous

La comédienne Meissoune Majri n'a pas peur de se coller à l'écriture et à la mise en scène. Elle le fait de façon de plus en plus convaincante depuis ses *Variations sur M.* (2013) et avait été de l'aventure d'Audric Chapus dans *Désaccords tacites* en 2017 à l'Élysée questionnant la façon dont les attentats de 2015 avaient bousculé l'intime. Elle revient seule au plateau sur sa propre histoire d'enfant en Tunisie, la condition de la femme et sur ce que ce qu'a enfoui le passé colonial. Une belle promesse.

MJC Jean Cocteau  
23 rue du 8 mai 1945, Saint-Priest  
Sam 26 fév à 20h ; 10€/15€

## THÉÂTRE Bells and Spells

C'est Aurélia Thierrée, la fille de la créatrice de ce spectacle Victoria Thierrée ainsi que de Jean-Baptiste Thierrée qui joue dans ce spectacle, portrait craché des travaux de ses parents. Celle qui est aussi la sœur de James Thierrée (*Room aux Célestins* en juin) se fond dans le décor, se vêt du même tissu que la tapisserie, fabrique de la magie sans tambour ni trompette. 1h10 accessible à tous et qui fait toujours mouche !

Espace Albert Camus  
1 rue Maryse Bastié, Bron  
Mar 1er mars à 20h30 ; 20€/28€

## DANSE CONTEMPORAINE A voix et à mains nues

Travail très ambitieux de Jeanne Brouaye, ancienne comédienne de la troupe de Christian Schiaretti et qui s'est rapprochée de la danse, notamment en devant assistante d'Olivia Granville. Elle se questionne sur les mondes possibles dans un dispositif qui évoque des habitats en mutation. Sans oublier d'interroger ce que c'est qu'habiter son corps.

Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Mar 1er mars à 19h ; entrée libre  
Dans le cadre de Sens dessus dessous

## DANSE CONTEMPORAINE Story, story, die.

Chor Alan Lucien Øyen, 1h30  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Mar 1er et mer 2 mars mar à 20h30, mer à 20h ; de 13€ à 25€  
Dans le cadre de Sens dessus dessous  
\* article sur [petit-bulletin.fr](#)

## THÉÂTRE L'envol du pingouin

Écrit François Rollin et Jean-Jacques Vanier, ms François Rollin, 1h15  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Du 1er au 5 mars, 21h ; de 15€ à 21,50€

## THÉÂTRE La Brèche

Le metteur en scène Tommy Milliot nous a épatés récemment à la Comédie Française par sa simplicité à porter au plateau une autrice catalane méconnue en France, Lluïsa Cunillé. Depuis il s'est empêtré dans un texte trop grand pour lui pour l'instant (*Médée aux Célestins* il y a quelques mois). Il revient à Lyon avec un travail antérieur aux deux autres, créé dans le In d'Avignon en 2019. *La Brèche* est adapté d'un texte de Naomi Wallace sur un groupe d'adolescent devenu adultes qui se retrouvent à l'enterrement de l'un d'eux.

Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Du 1<sup>er</sup> au 5 mars, mar, mer, ven à 20h, jeu, sam à 19h30 ; de 5€ à 27€  
\* article p.10

## THÉÂTRE Les fils conducteurs

Aller entendre les mots de Guillaume Poix, un de nos meilleurs dramaturges actuels, sollicité par tant de metteurs en scène comme Lorraine de Sagazan récemment (*Le Sacre* bientôt aux Célestins). C'est le collectif Satori, via Fabrice Henry, qui s'empare, là, de l'histoire d'un jeune photographe franco-suisse qui part en reportage au Ghana, observer le désastre écologique d'une montagne grandissante d'ordures.

Théâtre des Clochards Célestins  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er  
Du 24 fév au 6 mars, à 19h30 sf sam, dim à 16h30, relâche le mar ; de 10€ à 13€

## THÉÂTRE Crari or not crari

Émilie Anna Maillot et sa compagnie Ex Voto à la lune proposent en une heure et pour les

ados de faire ou pas crari, soit « faire genre ». Des ados sont conviés à une fête de même que vous via Instagram et voilà que cette installation connectée promet de faire éprouver les émotions traversées à cette période qui n'est pas la plus simple de l'existence !

TNG-VAISE  
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e  
Du 23 fév au 9 mars, mer 23, jeu 24 et ven 25 fév à 14h30, mer 2 et 9 mars à 15h et 19h, sam 5 mars à 15h ; de 5€ à 12€

## HUMOUR Kandidator

Auditions pour accéder aux programmations des salles lyonnaises  
Le Boui Boui  
7 rue Mourguet, Lyon 5e  
Jusqu'au 20 mars, les 6 et 20 à 16h ; 17,50€  
\* article sur [petit-bulletin.fr](#)

## THÉÂTRE Ils s'aiment

Classique de Muriel Robin écrit à la fin des années 90 pour Pierre Palmade et Michèle Laroque et qu'elle jouera avec cette dernière dans une version lesbienne vingt ans plus tard, cette pièce est ici mise en scène par Reda Cheraïtia, touchant dans son solo *Nage libre* à l'automne.

Le Rideau rouge  
1 place Bertone, Lyon 4e  
Jusqu'au 28 mars, lun à 19h45, sam à 18h et dim à 16h30 ; 24€

## THÉÂTRE Intra Muros

La dernière pièce d'Alexis Michalik nous offre 1h45 d'ascenseur émotionnel à travers une tragi-comédie astucieusement mise en scène. Un cours de théâtre dans un univers carcéral se transforme en une habile mise en abyme où les protagonistes revivent, grâce au jeu théâtral, les moments clés de leur vie. Remarquable performance des actrices et des acteurs switchant avec habileté d'un personnage à l'autre. Du rythme, de l'intelligence, de la finesse de jeu malgré une trame a priori complexe.

Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Du 1er mars au 2 avril, du mar au sam à 19h, relâche les 12 fév, 5 mars et du 8 au 12 mars ; de 15€ à 29,50€

## THÉÂTRE Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zaï Zaï Zaï Zaï*. Elle singe les romans-photos avec une agilité épatante, à l'image de l'énergie déployée par la troupe du Shalala.

Le Shalala  
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er  
Jusqu'au 9 avril, ven, sam à 19h19 ; 11€

**KARIMOUCHE / FLAVIA COELHO**  
CONCERT / TOUT PUBLIC / FESTIVAL QUAIS DU DÉPART

**VENREDI 4 MARS 20H**



SAISON 21-22 [briscope.fr](#)  
LE BRISCOPE / PARC DE L'HÔTEL DE VILLE / BRIGNAIS

BRISCOPE 50 ANS

**eij** Cours japonais tous niveaux

Formation pro CPF

**Quallopi** processus certifié

Ateliers manga cuisine calligraphie

Cours réguliers tous âges / Conversation / Stages  
Cours en visio classes rapides objectif JLPT N5 et N4

[www.espacelyonjapon.com](http://www.espacelyonjapon.com)

Espace Lyon-Japon







**LES CONVOQUÉ.E.S**  
SYLVAIN BOLLE-REDDAT  
RENO BISTAN  
SLIMANE BOUNIA  
COMPAGNIE THÉÂTRE DU GRABUGE

**DU 3 AU 5 MARS**  
jeu. 3 mars à 14h30 et à 20h00  
ven. 4 mars à 14h30 et à 20h00  
sam. 5 mars à 17h00

NTH8/  
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e  
CONTACT@NTH8.COM  
04 78 78 33 30  
WWW.NTH8.COM





**FESTIVAL Théâtre**

**HISTOIRES DE FEMMES**

DU 2 AU 12 MARS

Engagées Drôles  
Poétiques Comédie  
Seule-en-scène Quatuor vocal  
Drame



**AU RIKIKI** café-théâtre, Lyon 1er  
INFOS & RÉSA [www.aurikiki.com](http://www.aurikiki.com) / 04 78 39 41 44

**L'ARBRE À RÊVER**

D'après l'œuvre de Jean Giono  
Création 2022 !  
Compagnie de l'Iris

**THÉÂTRE DE L'IRIS**

**VILLEURBANNE**

Métro A - Cusset  
04 78 68 72 68  
[www.theatredeliris.fr](http://www.theatredeliris.fr)

Du 1<sup>er</sup> au 12 mars 2022




# CES DJs VONT FAIRE 2022

**Clubbing** / Enfin, les clubs et boîtes de nuit rouvrent cette semaine. Enfin, la danse est de nouveau autorisée. Enfin, il va être possible de vibrer la nuit et de rentrer au petit matin, épuisés par des heures de fête et de sons. Mais qui pour faire rugir le dancefloor ? Voici cinq DJs qui vont vous coller des courbatures cette année, tant leurs sets enchantent et épatent par leur technique, leur créativité, leur engagement. Par ici la party.

DOSSIER RÉALISÉ  
PAR LOUISE GROSSEN

## WARUM, OPIUM DU PEUPLE

Elle s'était promis, il y a dix ans, de ne pas toucher une CDJ avant d'avoir parfaitement domestiqué les platines vinyles. Collectionneuse depuis toujours, Warum a décidé de faire profiter les autres de sa sélection hétéroclite il y a quelques années seulement. La DJ a rejoint l'écurie Hard Fist (Tushen Raï, Cornelius Doctor...) et s'apprête à entamer une résidence d'un an au Sucre où elle entend bien dompter le logiciel de production Ableton. De la Maison M - à qui elle doit sa première date - en passant par Paris, la Lituanie, la Jordanie, Israël, jusqu'à Nuits sonores aux côtés de Perrine pour un premier B2B cette année -, elle n'a pas fini de partager son énergie après déjà une centaine de dates au compteur.



### MA FRANGE HAUTE VA ÊTRE ENTRE 125 ET 130 BPM

**Avec quelle track souhaitez-vous fêter le retour du clubbing ?**

De la jungle du Mexique, des trucs psychés un peu rampants... mais plus globalement avec des artistes qui m'inspirent comme Zillas on Acid, Roe Deers, RAMZi, Middle Sky Boom ou Zombies in Miami.

**Une chose qui vous rend fière ?**

Quand des médias sortis de nulle part, un peu lointains, me contactent, me proposent un podcast... Ça me surprend et c'est valorisant, ça veut dire qu'on s'intéresse à ce que je fais.

**Comment construisez-vous vos sets ?**

Je fais une short list en amont, mais je m'adapte. Je me permets de faire des grands écarts selon plusieurs paramètres : si je sens que ça colle avec le public, si les gens sont méga chauds à 21h... Je vais arbitrer. Ma frange haute va être entre 125 et 130 BPM. Si je sais que quelqu'un joue derrière, je ne vais pas le laisser sur un truc inconfortable.

**Un morceau que vous avez envie de partager ?**

Tyu, Kongaloka sur le label Multi Culti.

**Où la voir jouer ?**

Au Terminal le samedi 19 février  
À Nuits sonores le jeudi 26 mai

**Vous avez débuté sur vinyles : pourquoi les avoir abandonnés ?**

**Warum :** Je suis une boulimique des vinyles, avec lesquels j'ai appris à mixer il y a dix ans, pour m'amuser. Je ne m'imaginai pas un jour jouer devant du public. Ma première date à la Maison M a été comme un ultimatum. Je suis depuis passé sur CDJ car je pouvais m'amuser autrement, tester des nouvelles choses en m'affranchissant de la difficulté du vinyle. C'est une approche complètement différente. Je me concentre plus sur ce que je raconte. Les vinyles, j'y reviens plutôt dans des contextes

d'apéro digging, de soirée chill où je peux prendre le temps.

**Pourquoi Warum ?**

Pourquoi pas ? J'étais fan de la scène berlinoise dans mes dernières années de lycée. J'avais créé un compte Soundcloud sous ce nom à l'époque. Quand Tushen Raï m'a invitée pour ma première date, j'ai cherché en vain un vrai nom de scène, j'ai fini par garder celui-ci. C'est pour ça que j'aime bien répondre : « Pourquoi Warum? Parce que », pour la petite blague du « pourquoi pourquoi ? », « pourquoi pas »

**Quelle est votre manière de digger ?**

Je m'abonne à des médias, des plateformes, des labels, des podcasts - parmi lesquels *In Dark We Trust*. On m'envoie parfois des démos mais je n'en profite pas encore assez, je n'ai pas ce réflexe. Et je suis en train d'apprendre à l'algorithme de Bandcamp ce que j'aime pour qu'il me suggère des choses (rires).

**Des scènes musicales qui vous inspirent ?**

La Lituanie est une scène foisonnante qui me fascine, tout comme la

scène mexicaine ou israélienne. Le producteur lituanien Manfredas - pour ne citer que lui - m'inspire. Il est aujourd'hui résident et programmeur de l'Opium Club à Vilnius où il a rencontré Ivan Smagghe, qui l'a signé sur son label Les Disques de la Mort. Il est aussi proche des Israéliens de Red Axes et du label Multi Culti que j'adore.

**Des lieux où vous rêvez de jouer ?**

L'Opium à Vilnius. L'ambiance est folle et la scéno aussi, avec cette grande structure cubique au-dessus... Ou bien le Bar Americas à Guadalajara.

## SAKU SAHARA, TOTALLY SPACE

**S**on appétence pour les arts graphiques, le Japon et les jeux vidéo infusent dans les sets de la Lyonnaise, où les musiques anciennes nipponnes se confondent avec des tracks enivrantes de footwork, UK hardcore, breakbeat et jungle. Diggeuse invétérée de sons percussifs, Saku Sahara s'est forgée, en une poignée d'années, une place de choix dans le paysage du clubbing local. Il y a trois ans, elle s'est lancée dans Conversation dans un Bento, intelligent projet de podcasts musicaux autour de la musique japonaise. Elle est aussi à l'initiative du collectif Unit Sœur et collabore régulièrement avec un acteur incontournable de la pop culture française : Teki Latex.



© Lucas Baez

**Votre appétence pour l'imaginaire japonais est souvent mise en lumière. Pourtant, vous semblez explorer un tout autre pan en club ?**

**Saku Sahara :** C'est vrai, ce sont deux choses bien distinctes, mais corrélées. L'univers japonais fait partie de ma vie depuis toujours : dans l'art, dans les animés, notamment

les films du Studio Ghibli et le compositeur Joe Hisaishi, qui composait beaucoup de musiques électroniques japonaises dans les années 80. Et toute la discographie de Ryūichi Sakamoto et son groupe Yellow Magic Orchestra. Un univers qui se retrouve surtout dans mes mixes en radio, podcasts... En club, c'est

autre chose : je suis passionnée de rave UK, happy hardcore, jungle... Les gens comprennent maintenant que ce sont deux univers et qu'en m'invitant, je risque de jouer surtout à 180 BPM ! (rires).

**Avez-vous pris des cours de DJing ?**

Très peu. J'aime apprendre

seule. Je suis passionnée de musiques électroniques depuis le collège. J'étais la meuf bizarre. J'ai commencé sur les platines des autres et comme je n'avais pas mon propre matériel, je m'entraînais sur de véritables dates. Je n'ai acheté mes premières platines qu'en 2020, une semaine avant le confinement, j'ai dû sentir le

truc. Ça m'a permis de beaucoup travailler, de faire des mixes radio et de créer des liens avec des gens du monde entier. J'ai commencé Ableton, récemment. Je veux apprendre à produire ce que je joue, et chanter sur mes tracks. J'espère sortir un truc fin 2022.

**Une rencontre marquante ?**

Teki Latex, c'est clair. Un jour, je lui ai envoyé un mix puis il m'a proposé de jouer avec lui chez Rinse. Ça a été un coup de foudre amical, et musical. On a les mêmes passions pour le Japon, le VGM. Il m'a permis aussi de m'immiscer dans la scène parisienne. C'est mon mentor.

**J'AI MÊME REDOUBLÉ UNE CLASSE PARCE QUE JE JOUAIS À WOW**

**Parlez-nous de votre avatar de profil qui ressemble à une Totally Spies ?**

Avec Teki, on avait besoin d'un visuel pour une émission. Une de ses potes – Supanoon – qui aimait ce qu'on faisait, a dessiné nos avatars : ils nous représentent tellement bien. Elle est incroyable, elle travaille sur le dernier Totally Spies ! J'ai fait des études d'art, la cohérence visuelle et graphique est importante pour moi.

**Vous semblez avoir une relation particulière aux jeux vidéo...**

Mon père est un énorme geek. Petite, je le regardais jouer, je jouais avec lui. Bon, j'ai même redoublé une classe parce que je jouais à WOW... Alors forcément, ça se retrouve dans ma musique.

**Vous jouez à la closing de Nuits sonores cette année, qu'est-ce que ça représente ?**

C'est ouf. J'ai fait mes premières Nuits Sonores à 16 ans, aux Subs. Et là, je vais jouer après Sherelle dont je suis une énorme fan, sur un plateau UK.

**Une idée de ce que vous allez jouer ?**

Je vénère We Rob Rave, dont je suis sûre de jouer des tracks. Samurai Breaks aussi, c'est tout à fait moi, c'est ce que rêve de produire en musique. J'aime forcément beaucoup le label de Sherelle, Hoover-sound.

**Votre rituel avant de commencer à jouer ?**

Je me dis toujours « Meuf, là, faut que tu défonces tout », c'est mon leitmotiv.

**Où la voir jouer ?**

À Nuits Sonores le samedi 28 mai



© Jim Prunier

## BERNADETTE, DES CORDES AUX FADERS

**A**près s'être taillée une belle réputation chez nos voisins grenoblois, Bernadette (Chloé de son vrai nom) s'est imposée sur la scène lyonnaise puis en France. D'abord harpiste, elle prend rapidement la voie des musiques électroniques et mixe avec Palms Trust ou DJ Stingray. Accro aux sonorités house, Bernadette se joue des co(r)des et ajoute, au gré de ses envies, des touches de funk, de disco, d'afrobeat et d'acid-house. Elle est à l'initiative du collectif Move ur Gambettes qui milite pour une meilleure représentativité des femmes.

**Vous débutez une résidence au Sucre cette année ?**

**Bernadette :** L'objectif, c'est de faire trois dates au Sucre et d'inviter des artistes que je souhaite mettre en avant, faire jouer des filles que j'ai formées... J'aimerais aussi travailler à ce que Move ur Gambettes devienne un label.

**La transmission semble être aussi importante pour vous que l'évolution de votre propre pratique artistique ?**

Ce n'était pas réfléchi. Je n'avais pas de compétences particulières, mais j'ai commencé à jouer avec des filles car je voulais des copines pour mixer ! Je leur ai proposé de venir s'entraîner à jouer avec moi, qu'on se montre mutuellement ce que l'on avait appris. Ça m'a énormément plu. Pendant le confinement, j'ai voulu le faire à plus grande échelle. J'avais du temps libre, c'était l'occasion de continuer à pratiquer et parler musique. En voyant leurs réactions, leur évolution, en constatant que j'évoluais en même temps, ça m'a vraiment rendue fière. Je me dit : « bordel, je fais de la musique mais j'apporte un truc aussi ! ». J'ai lancé des mouvements, des idées auprès d'autres femmes, j'ai eu un impact positif sur la scène et c'est une de mes plus grandes fiertés. Même s'il y a encore beaucoup de choses à faire changer, ça donne espoir.

**Vous donnez des cours, mais vous avez aussi la casquette de l'étudiante ?**

Oui ! Je prends des cours car je veux approfondir la partie production. C'est bien d'apprendre seule mais c'est important de pouvoir rencontrer des intervenants, voir d'autres méthodes... C'est motivant. J'ai sorti mon deuxième son et là, je travaille sur un EP.

**JE TRAVAILLE PARALLÈLEMENT À UN LIVE AVEC MA HARPE**

**Quelle sera la couleur de cet EP ?**

C'est parti d'un projet que je fais en coproduction avec le Cabaret Aléatoire à Marseille. Il a pour but de représenter un panel de mes facettes éclectiques. Je travaille parallèlement à un live, avec ma harpe électrique. C'est une création sonore de A à Z, on la crée en même temps que l'EP. Le live tourne autour de la harpe, l'EP un peu moins. Il sera prêt mi-septembre.

**Vous avez de nombreuses facettes, quelles sont-elles ?**

Globalement : un côté house, disco, italo disco, quelque chose de chaleureux, très dense. Et une facette plus electro, breakbeat, jungle, très saccadée, plus mécanique, voire un peu détonante. Et trance, avec un rythme très droit, très rapide. Récemment, j'ai fait un *livestream* dans un couvent, sans public. Ça permet de se détacher de la pression de la foule, qui a besoin de dépenser de l'énergie,

de danser. Je me suis sentie très libre dans l'expression, j'ai testé des trucs.

**Quelle influence a la harpe dans votre pratique musicale ?**

J'en faisais tous les jours, puis je l'ai mise de côté après le Bac. Je suis partie faire mes études à Toulouse et c'est devenu un loisir, jusqu'à ce que je me remette à mixer. Il y a trois ans, je me suis dit : « vas-y, prends ta harpe et essaye de jouer sur tes sets ». Avant, je pratiquais du classique, du baroque... Là, c'est carrément de la recherche, emmener cet instrument vers une pratique de musique électronique.

**Une date qui vous a marquée ?**

Je me suis pris une énorme *good vibe* au Sucre avec Kink. Le public était incroyable, il y avait une osmose, et Kink... voilà quoi. Ça me paraît irréel maintenant.

**Vous faites quoi quand vous ne jouez pas ?**

Là, j'ai une vie de mamie, j'en profite car ça va vite reprendre fort. Je bosse sur les différents projets : la résidence au Sucre, le label, les formations... Je travaille sur une musique de film pour la BO d'un court-métrage de cinq minutes. C'est tout nouveau pour moi.

**Où la voir jouer ?**

À Reperkusound le vendredi 15 avril  
À Nuits Sonores le mercredi 25 mai  
Aux Substances le mercredi 6 juillet

## ÂMY B, DANS LA CAPITALE DES GOALS

**D**errière âMy B se cache Âmala, qui veut dire sagesse et pureté en indien. Originaire de São Paulo, elle a posé ses valises à Lyon il y a six ans, où elle a commencé à mixer par hasard, sur... iPad. Depuis, ses sets ensoleillés subliment un message sérieux et engagé qu'elle diffuse bien au delà des frontières (Espagne, Portugal, Suisse, Allemagne, Italie). Vêtue de son plus beau maillot aux couleurs du Santos Futebol Clube (où joua Pelé), elle nous raconte comment elle ondoie entre rythmes et sonorités de son pays et a créé le collectif Carnavália pour promouvoir culture et musique brésiliennes.



Ça y est. Mais impossible d'apprendre seule cette fois. J'ai fait deux formations : une à Lyon et une à São Paulo. Je m'entraîne pour l'instant sur des remixes, des edit, pour enrichir mes sets.

### JE SUIS UNE FEMME, NOIRE, ÉTRANGÈRE, QUI HABITE À LYON

**“Solaire” et “tropicale” semblent être les prismes par lesquels on vous définit souvent. Êtes-vous 100% à l'aise avec cela ?**

C'est très valorisant, parce que c'est l'une de mes facettes. Mais c'est vrai qu'il faut faire attention avec les clichés, ne pas limiter et simplifier une artiste. Mes musiques sont solaires, mais surtout engagées, elles racontent des choses. On parle de politique, de féminisme, d'Histoire... Au début, je demandais qu'on éteigne la lumière sur moi quand je jouais. L'important, c'est la musique. L'artiste que je suis enrichit la personne que je suis. Quand on me programme, ça passe déjà un message fort : je suis une femme, Noire, étrangère, qui habite à Lyon. Je les remercie pour ça.

### Le portugais n'est pas le canal le plus évident pour faire passer des messages en France...

Il y a plusieurs grilles de lecture dans ce que je joue : si tu ne comprends pas les paroles, il y a le feeling, les sonorités, les instruments, les voix... Le but c'est que le public ait envie d'aller chercher plus loin : la traduction, l'histoire de l'artiste... On peut laisser la musique nous traverser et

on peut fouiller pour comprendre davantage. Je crois que mon engagement passe aussi par ma manière de m'autoriser tous les styles, parfois en utilisant et en assumant des rythmes qui sont ici un peu ringards comme le forró, une danse de couple. En France, on aime quand on est spécialisé dans un rythme, on aime les cases... Ma musique a un impact quand le public est surpris par ce que je passe.

### CE N'ÉTAIT PAS UN CAPRICE !

**Un souvenir d'un set marquant ?**  
Pour la Fête de la Musique 2019, j'ai été invitée au Macanudo, dans le 7<sup>e</sup>, un endroit que j'adorais. Ça a marqué le premier Carnavália de Lyon. Et mon set au Parc OL pour un match de Lyon en Ligue 1. J'adore le foot – ça, c'est cliché – mais je le tiens ça de mon père. Ce jour-là, Juninho, dont j'aime l'engagement politique et les discours, était à côté. C'était fort symboliquement. La vie est folle.

### Vous avez un rituel avant de commencer ?

Je fais une prière. Je n'ai pas de religion en particulier mais je crois en Dieu, en l'univers. Aussi, j'aime beaucoup ne pas avoir de chaussures quand je joue, pour être connectée à la terre. Peu importe où je mixe, c'est toujours comme si c'était la première fois.

### Où la voir jouer ?

À Baràgones le mercredi 16 février  
Au Taille Crayon le vendredi 18 février

### Ça veut dire quoi, âMy B ?

**âMy B :** Mon surnom au Brésil c'est Amy. Le B, c'est pour mon nom de famille. J'ai mis le M et le B en capitales pour les initiales de Musique Brésilienne. Malin, hein...

### Devenir DJ faisait-il partie de vos plans ?

Oh non. Pendant mes études de latin au Brésil, j'ai eu une bourse pour étudier à Lyon. Je suis venue pour faire un master en traduction. Un jour, le festival Brazilyon a eu besoin de quelqu'un pour préparer une

playlist de cinq heures. Comme j'ai baigné dans la musique brésilienne, je me suis portée volontaire. Cinq heures de son, c'est long... alors j'ai appelé tous mes proches, pour m'aider. En faisant ce travail, ça a été une évidence : je ramenaient ma culture ici, à travers les musiques des gens que j'aime le plus, c'est comme s'ils étaient avec moi en France.

### De la création d'une playlist au maniement des platines...

Ça s'est fait naturellement. Ma première date, c'était au Livestation.

J'avais téléchargé une appli sur iPad 2 où je pouvais “mixer”. Ils m'ont vu arriver avec ma tablette et m'ont donné une opportunité unique. Depuis, j'ai gardé cette naïveté de faire ce que j'aime avec mon instinct. Au bout de la troisième date, j'ai acheté des platines d'occasion et j'ai appris seule. C'est quelque chose dont je suis très fière. Savoir que tout ce que j'ai fait, je me le dois, c'est très cool.

### Vous vous êtes récemment penchée sur la production ?

## VEL, INGÉNIEURE TECHNOÏDE

**M**embre du collectif Under Rave de u.r.trax, Vel incarne la relève de la scène techno française. L'artiste et ingénieure - qui semble dotée d'une jauge d'énergie infinie - nous invite dans ses sets intenses à une transe enivrante. Sa prestation en live aux côtés d'In Aeternam Vale lors de Nuits sonores 2021 a marqué les esprits. Des artistes aux oreilles aiguës ont bien cerné son énergie singulière : François X a signé l'une de ses sorties sur son label XX Lab. Après un premier EP en 2020 sur Unusual Records puis un deuxième sur Neurom, la productrice s'appête à sortir, le 23 février, cinq titres « mêlant folie et mélancolie ».



dopamine avec In Aeternam Vale.

### Une prise de risque qui se ressent aussi dans He Took One Cliché, l'EP que vous sortez ce mois-ci.

C'est le fruit de plein de tracks que j'ai créés l'année dernière, sans avoir l'idée d'en faire un EP. J'ai fait des vortex dans ma tête... Et je me suis rendu compte qu'il y avait assez de matière pour sortir un projet. Ça reflète vraiment plein d'énergies différentes.

### D'où vous vient ce nom, Vel ?

Je désirais un nom qui ne voulait rien dire. Un mot court, léger, féminin, avec des sonorités liquides. Je m'inventais des trucs dans ma tête et en 2018, l'apparition : Vel.

### Quelle est votre manière de digger ?

On m'envoie pas mal de tracks, c'est tellement satisfaisant. Je passe aussi beaucoup de temps sur Soundcloud, et j'adore “l'Internet musique”, les trucs sans mastering, un peu *craft*, DIY... Je me perds là-dedans, j'ouvre deux cents onglets, et j'écoute.

### Une rencontre marquante ?

In Aeternam Vale. C'est la première personne à qui j'ai fait écouter ma musique. Il m'a donné confiance, ça a marqué une transition déterminante. Et François X. Il a cru en moi, c'est une personne tellement à l'écoute des jeunes artistes. Il a un côté avant-garde, il est toujours en avance.

### Où la voir jouer ?

Au Petit Salon le vendredi 18 février (complet)  
Au Sucre le vendredi 25 février

### Comment appréhendez-vous la réouverture ?

**Vel :** Je prépare mon corps à coup de cures de magnésium ! J'ai eu le temps de me reposer un peu, même si je n'ai jamais arrêté de bosser. J'ai toujours mon travail d'ingénieure à plein temps.

### Comment concilier les deux ?

J'ai besoin des deux. J'aime l'univers du travail d'ingénieure, ça m'anime et ça me fait sortir de la musique. Je ne veux pas devenir une ermite et vivre en vase clos. C'est un équilibre, je rencontre des ingénieurs inspirants, je garde certaines règles de vie qui me sont importantes. Petite, j'avais déjà mille activités en même temps. Si je n'étais pas au théâtre, j'étais à la peinture, ou au piano, ou à la guitare...

### Avez-vous abandonné ces instruments ?

J'ai commencé la musique électronique il y a quatre ans. Le Sucre, où j'entame ma résidence, fait partie de mon histoire car c'est le club où j'ai le plus dansé dans ma vie. C'est le premier club où j'ai écouté de la techno, qui m'a donné envie d'en faire. J'ai rapidement installé Ableton pour apprendre à produire, avec des tutos YouTube. J'avais envie moi aussi de faire voyager les gens ! Ça me paraissait plus difficile avec un piano ou une guitare... En plus, je ne sais pas chanter. Quand j'ai découvert ce que je pouvais faire avec les machines, en live, ça a ouvert le champ des possibles. La musique est un langage tellement puissant qui n'est pas limitant.

### La techno était une évidence ? Qui des deux a choisi l'autre ?

Les deux. C'était naturel. La première fois que j'en ai écouté j'ai eu envie d'en produire. J'ai

toujours aimé le côté répétitif qui te transporte, la boucle qui te fait voyager, qui monte qui monte...

### ÇA RESPIRE LA TECHNO

### Une date qui vous a marquée ?

Au Macadam à Nantes, en octobre. On se partageait la nuit avec u.r.trax, que j'admire. Le club, déjà, c'est le paradis : la salle est brute, très industrielle... ça respire la techno. Et le public nantais était tellement réceptif, à l'écoute, très curieux. J'ai fait des trucs tellement perchés, j'ai passé des choses bien breakées, des tracks de Skee Mask... J'ai construit un set crescendo en prenant des risques, j'étais en transe. Et mon live à Nuits sonores : je n'ai jamais été autant stressée de ma vie. J'arrivais plus à vivre. Finalement, je me suis pris une heure de



# OÙ ALLER DANSER POUR LA RÉOUVERTURE DES CLUBS ?

Profitez de cette image à fond en montant le son de votre journal

## Clubbing /

### LOUPIKA

Le Loupika ne fait pas les choses à moitié et prévoit cinq jours de fête de mercredi 16 au dimanche 20 février avec au choix : un mercredi sous le signe de la minimale, un jeudi techno avec le collectif Alien Théorie, un vendredi hétéroclite de la minimale à la hard techno, ou encore un samedi rap avec l'anniversaire du collectif Plavace.

### MAISON MÈRE

Grosse semaine pour la Maison Mère qui compte bien rattraper le temps perdu. Elle reprend donc où elle en était : mercredi 16, on fête Noël avec Nofraje. Jeudi 17, c'est nouvel an avec l'ancien directeur artistique du Mama Shelter, Terror Mike. Vendredi, soirée Back to Block avec Yuksek et Freakistan, pilier du Voilaaa sound system. Samedi, c'est Saint-Valentin avec la house de Damien Hoxley.

### TRANSBORDEUR

Le Transbordeur attend le samedi 17 pour célébrer la réouverture avec deux collectifs bien connus de la scène lyonnaise pour leur remarquable excentricité : Pardonnez-nous et Sœurs Malsaines, jusqu'à 5h.

### BELLONA

Au Bellona, c'est un week-end house qui nous attend avec le Parisien Paul Cut, membre du collectif Secret Value Orchestra le vendredi 18 jusqu'à 5h et le bien connu Lateur le samedi 19, jusqu'à 6h.

### SUPER 5

Le Super 5 en bar, c'est bien, mais venir y écouter des artistes, c'est mieux. C'est le Consœur-tium – groupement de drag queens et clubkids indépendants – et le dark jazz de Salma Rosa qui inaugurent le retour de la programmation artistique. S'en suivront Subsism (jeudi 17), Nikky (vendredi 18) et le résident du collectif 23:59, Chuimix (samedi 19).

### LE PETIT SALON

Vendredi 18, PAPAMAMAN invite celle qu'on ne présente plus : Nina Kraviz. La jeune DJ et productrice locale Vel sera aussi de la partie. Sold out, évidemment.

### GROOM

Jeudi 17, les cinq Lyonnais de Ponta Preta, révélés par le Ninkasi Music Lab, sacrent la réouverture et présentent Tits

Up, impeccable dégradé psychédélique de surf music et de garage pop qui convoque le soleil et réchauffe corps et cœurs, tous azimuts. À leurs côtés : Bons et Tony Garagist en DJ set. Samedi, les Drômois du collectif Romanesque, connaisseurs des lieux, y siégeront jusqu'à 4h.

### SONIC

Vendredi 18, l'excitante formation lyonnaise Johnnie Carwash fête, à la maison, la sortie de leur superbe album et la reprise des concerts. Ils invitent, pour l'occasion, les copains d'Avion.

### LE SUCRE

Qui d'autre que l'ambassadeur et fidèle ami du lieu, Laurent Garnier, pour fêter cette réouverture (jeudi 17) ? Sold out en trois minutes... À moins d'un miracle, aucune place ne sera remise en vente. Plus de chance du côté du vendredi, pour une soirée tout aussi alléchante avec Pedro Winter, alias Busy P qui fut, entre autres, manager des Daft Punk. À ses côtés, le prometteur Alex Autajon, messager d'une french touch 3.0, partisan de jersey club et du footwork. Samedi : soirée dédiée au label Polaar de Flore, nouvelle résidente. Elle invite Deena Abdelwahed, SNKLS et Tim Karbon. Toute autre ambiance dimanche avec le collectif militant techno, queer et punk d'Angel Karel : TFIF.

### NINKASI

Pour célébrer cette première soirée techno de l'année le jeudi 17, l'enfant des rave party David Asko invite jusqu'à 5h, Darzack pour la release party de son EP sur *Obscur Records*. Pas le temps de s'en remettre qu'on enchaine vendredi avec le collectif 23:59 qui convie Salem Unsigned et ses sélections essentiellement rave et acid pour représenter la maison.

### TERMINAL

Le label Nashton records – salué pour la qualité de son programme de formation à la production musicale – investit le Terminal (jeudi 17) pour toute la nuit. Donü, Oüed Fréquency et Soraä pour vous servir. Mieux vaut en garder un peu sous les pieds, car vendredi, c'est une soirée dédiée à la tribu Hard Fist qui nous attend jusqu'au petit matin.

## / CLUBBING

### LE SUCRE MAIN DANS LA MAIN AVEC LA SCÈNE LOCALE

Dans la droite ligne des réflexions engagées durant la crise sanitaire, Le Sucre a annoncé une légère inflexion de son concept. Surtout, la club de Confluence veut accroître son travail d'accompagnement auprès de la jeune scène locale, largement engagé durant les fermetures imposées.

Des artistes et des collectifs seront directement impliqués dans la direction artistique pour « mettre en mouvement des collaborations au long cours et initier de nouvelles dynamiques artistiques ». Parmi les résidents de cette année, on retrouve Anetha, Camion Bazar, Cornelius Doctor, Flore, LB aka Labat, Mézigue, Pablo Valentino et Umwelt. Et les collectifs Artjacking, Furie, Garçon Sauvage, Jamais le mardi, Shouka, TFIF events et 69 Degrés.

Du côté des artistes émergents issus de la scène régionale, les résidents seront Alex Autajon, Bernadette, Hyas, LISA, Perrine, Tauceti, Vel et Warum. Pas de changement dans la grille de programmation, le vendredi c'est "laboratoire", le samedi les soirées des collectifs résidents et le dimanche Sunset Society avec les artistes majeurs de la scène actuelle. À noter que l'équipe du Sucre désire aussi s'attaquer au domaine de l'édition, en tant que label. SP

Festival Secrets de famille

L'Opéra de Lyon présente :

## Rigoletto

Giuseppe Verdi

Direction musicale : Daniele Rustioni  
Mise en scène et vidéo : Axel Ranisch

## Irrelohe

Franz Schreker

Direction musicale : Bernhard Kontarsky  
Mise en scène : David Bösch

## Nuit funèbre (Trauernacht)

Jean Sébastien Bach

Direction musicale : Simon-Pierre Bestion de Camboulas  
Mise en scène : Katie Mitchell

Première en France

18 mars  
→ 7 avril

opéra de Lyon

10€  
→110€  
opera-lyon.com  
04 69 85 54 54

14,15 MAI 2022

# LYON WHISKY FESTIVAL

PALAIS DE LA BOURSE

REPORT  
14,15 MAI 2022

WATTWILLER



NINKASI  
lieux de brassage



tintamarre

Bulletin

# Journées découvertes à l'Opéra de Lyon

## Interroger les secrets de famille

2 jours de rencontres, lectures, répétitions, concerts...

### Rencontres avec

**Christine Détrez**, sociologue, professeur à l'ENS et écrivaine;

**Martine Delvaux**, essayiste et romancière et **Lucy Fricke**, écrivaine;

**Sonia Feertchak**, écrivaine;

**Charlotte Ginot-Slacik**, musicologue et **Serge Tisseron**, psychiatre, docteur en psychologie.

### Lecture

*Défense du secret* d'Anne Dufourmantelle par **Claire Chazal**.

### Répétitions ouvertes au public

de l'opéra *Irrelohe (Feu follet)* de Schreker.

### Concerts

Bach de A à Z; Berlin années folles; Secrets amoureux, secrets politiques...

### Mais aussi...

Écoutes, projections, coin des libraires...

Retrouvez tout le programme sur [opera-lyon.com](http://opera-lyon.com)

Gratuit sur réservation

## vendredi 4 et samedi 5 mars

**opéra de Lyon**

Design: ABM Studio

**ténk**

VillaGillet

philosophie

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

GRAND LYON

opera-lyon.com  
04 69 85 54 54

# STRAVINSKY, ET LA MUSIQUE TREMBLA

Musique Classique /

**1** 913, quelle année ! La modernité artistique y éclate dans toute sa superbe et aussi dans toutes ses surprises qui désarçonnent le public. C'est par exemple : les premiers ready-made de Marcel Duchamp, la publication à compte d'auteur de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust ou encore la première du ballet de Stravinsky (1882-1971), à Paris, *Le Sacre du printemps*.

Cette œuvre fit grand scandale à l'époque, en raison de sa musique littéralement inouïe, mais aussi de la chorégraphie sensuelle et novatrice de Vatslav Nijinski. C'était déjà le troisième ballet commandé à Stravinsky par Serge Diaghilev, directeur des Ballets Russes, après *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911). Mais le *Sacre*, au coude à coude avec les œuvres des compositeurs viennois (Schönberg signait l'année précédente, en 1912, l'une de ses œuvres phares, *Pierrot lunaire*), ouvre une brèche dans l'histoire de la musique. Une brèche faite de phrases lancinantes, de



Quand tu dis à l'orchestre que tu croyais qu'ils allaient jouer du Kravinsky

rythmes sauvages et d'une terre qui semble craquer à même nos oreilles.

Il faut, une fois dans sa vie, avoir la chance d'entendre cet opus renversant en concert. Chance que nous offre le Budapest Festival Orchestra dirigé par Ivan Fischer. Le programme de l'orchestre hongrois sera

complété par deux œuvres ultérieures et néoclassiques de Stravinsky, la musique pour ballet *Jeux de cartes* (1936) et le *Concerto pour violon* (1931). JED

**Igor Stravinski, Budapest Festival Orchestra**

À l'Auditorium le dimanche 20 février à 16h

## & AUSSI

### CLASSIQUE Karl Naegelen + Toma Gouband + Sylvain Darrifourcq : Cartographie des rythmes

Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Mer 16 fév à 21h ; entrée libre

### CINÉ CONCERT Les Lois de l'hospitalité

De Buster Keaton et John G. Blystone  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Jeu 17 fév à 20h ; de 8,50€ à 17€

### ROCK Bryan's Magic Tears

Du rock qui tâche au Périscope, c'est pas si souvent et c'est un peu parce que la chose est initiée avec l'Épicerie Moderne. Le protégé de Born Bad vient y présenter le redoutable *Vacuum Sealed* dont il se dit qu'il pourrait bien les faire passer dans une autre dimension. À vérifier sur pièce.  
Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Jeu 17 fév à 21h ; 11€/13€/15€

### ROCK Pregnant + Azurite Sun + Tom Casy

Grrrrd Zéro  
69 rue Gorge de Loup, Lyon 9e  
Jeu 17 fév à 20h ; 5€

### ROCK Ponta Preta + Bops

On a toujours en tête le psychédélisme surf et sexe de leur album *Tits up* et la salle underground (au sens propre) du Groom est le genre d'emplacement idéal pour accueillir ce genre de musique alternative. En tout cas l'hiver. Avant les grands espaces des festivals, une occasion de les voir en mode intime.  
Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Jeu 17 fév à 19h ; 8€

### ROCK Les Cowboys Fringants

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e  
Ven 18 fév à 20h ; 35€

### ROCK Ghost Songs

Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Ven 18 fév à 21h ; 12€/14€

### CHANSON Mouss et Hakim

L'Intervalle  
18 bis chemin du stade, Vaugneray  
Ven 18 fév à 20h30 ; 15€/21€

### CLUBBING Busy P + Kaynix + Alex Autajon

Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Ven 18 fév à 23h ; 11€/15€

### CLUBBING DJ Swagger + Hyas

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
(04 74 26 15 27)  
Ven 18 fév à 23h

### CHANSON Benjamin Biolay

C'est un peu le grand moment de Biolay à Lyon - bon, il y en a eu bien d'autres, notamment à Fourvière mais quand même - que ce passage du Caladois à l'Auditorium, accompagné surtout par l'Orchestre National de Lyon dirigé par Dirk Brossé. L'occasion de revenir en grande pompe sur l'œuvre de BB, à commencer par son dernier album *Grand Prix*.  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Ven 18 et sam 19 fév à 20h ; de 34€ à 48€

### CLUBBING Polaar Night : Flore + Deena Abdelwahed + SNKLS + Tim Karbon

Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Sam 19 fév à 23h ; 9€/13€  
\* article sur [petit-bulletin.fr](http://petit-bulletin.fr)

### FUNK Rigo

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Sam 19 fév à 23h ; 5€

### CLUBBING Angel Karel + Istigkeit + NAKED

Organisé par le collectif TFIF Events  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Dim 20 fév dès 18h ; jusqu'à 10€

### CLASSIQUE Budapest Festival Orchestra

Dir mu Iván Fischer, 1h20  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Dim 20 fév à 16h ; de 13€ à 59€  
\* article sur [petit-bulletin.fr](http://petit-bulletin.fr)

### MUSIQUES ELECTRONIQUES Luigi Tozzi + Feral

Avec une exposition de photos par l'artiste Pendhore  
Sofa (Ancien Ikea)  
Bd André Bouloche, Saint-Priest  
Dim 20 fév de 12h à minuit ; 18€/22€/25€

### ROCK La Colonie de Vacances

Imaginez quatre groupes jouant sur quatre scènes comme aux quatre coins d'une pièce, qui se répondent, s'attaquent, se coordonnent, se dispersent. Et au milieu du public. C'est le concept de La Colonie de vacances imaginé en 2010 par Electric Electric, Pneu, Marvin et Papier Tigre (piliers, c'est le cas de le dire, de la scène expérimentale et Math rock) et qui tend à s'affiner avec le temps en une approche encore plus radicale.  
Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Mer 23 fév à 20h30 ; 21€/23€/25€

### ROCK Pattaya Girls + Hummingbird

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Mer 23 fév à 19h ; 8€

### REGGAE Yaniss Odua & Artikal Band

Ninkasi Gerland  
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e  
Jeu 24 fév à 19h ; 19€/21€

### RAP Odezenne

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Jeu 24 fév à 20h30 ; 25€

### ROCK Send Me Love Letters + Glossy Clouds

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Jeu 24 fév à 19h ; 8€

### ROCK Saliva + Psycho Village + DevilsBridge

Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Ven 25 fév à 20h30 ; 15€/17€

### MUSIQUES ELECTRONIQUES Le grand concert ferroviaire

Villa Gillet  
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e  
Ven 25 fév à 19h ; 5€

### ROCK The Ready-Mades + Claimed-Choices

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Ven 25 fév à 19h

### ROCK Goat Girl

Sonic  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e  
Sam 26 fév à 20h30 ; 11€

### RAP 47 TER

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e  
Sam 26 fév à 20h

### JAZZ Sélène Saint-Aimé

Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Sam 26 fév à 21h ; 13€/15€

### DUB Dub Echo x High Garden Bday

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 26 fév à 23h30 ; 14,80€/17€/20€

### ROCK Taquine

New note  
99, Avenue des Frères Lumières, Lyon 8e  
Sam 26 fév à 19h ; entrée libre

### CLUBBING Radio Meuh + L'Eclair

Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Sam 26 fév à 23h

### CLUBBING Ben Klock + Tauceti

Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Dim 27 fév à 18h ; jusqu'à 17€

### ROCK Kvelertak

Ninkasi Gerland  
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e  
Mar 1<sup>er</sup> mars à 19h ; 24€

### RAP OBOY

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Mar 1<sup>er</sup> mars à 20h ; 25,50€

### CLUBBING L'amuse-bouche

Ninkasi Gerland  
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e  
Jusqu'au 26 mai, jeu à 18h ; entrée libre





Il semble qu'il y ait un © sur la photo

# TANIA MOURAUD, ARTISTE RÉSISTANTE

Art contemporain / Deux expositions personnelles, une exposition collective... Tania Mouraud connaît une forte actualité à Lyon. L'occasion de revenir sur cette figure importante de l'art contemporain.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Cheveux ras, regard vif encerclé par des montures branchées, Tania Mouraud sautille dans ses baskets en répondant aux journalistes présents lors d'un point presse à la BF15. Son exposition dans le centre d'art s'intitule *Dire* et l'artiste, âgée de quatre-vingts ans mais énergique en diable, souligne ce désir, presque crié, de dire des choses : dire ses émotions, les partager avec le visiteur, mais aussi dire et dénoncer les désastres de l'actualité et de l'Histoire, en formulant à travers ses œuvres quelques grandes interrogations éthiques. « *L'artiste a toujours une responsabilité, nous dit-elle, et je suis de l'avis de Brecht : à quoi sert de peindre des pots de fleurs quand le bateau coule ?* ». Revenant sur son passé, Tania Mouraud se réclame d'une rigueur éthique héritée de ses parents, tous deux résistants pendant la guerre (son père meurt au combat en 1945 dans le Vercors alors que Tania n'a que trois ans) : résister aux forces de destruction et de domination.

## DÉBUTS EN FEU

Son œuvre débute par un acte de destruction en 1968 : elle brûle l'ensemble de ses toiles dans la cour d'un hôpital parisien. Ses œuvres se feront désormais sans pinceau, mais en vidéos, en photographies, en performances, ou encore en "écritures"... En 1977, l'artiste marque le grand public avec l'affichage du mot "NI" sur 54 panneaux publicitaires parisiens. Ce mot y est à la fois un appel au sens et un élément plastique en soi. Beaucoup de murs "écrits" ou de grands affichages dans l'espace public suivront ce premier acte parisien. L'artiste s'était fait connaître aussi avec ses *Isolation Room*, chambres de méditation immaculées et minimalistes... Autodidacte qui n'a pas emprunté le chemin des écoles d'art, on ne compte pas le nombre de voyages à l'étranger de l'artiste (notamment en

Inde), de lectures phares (du Nouveau Roman à la littérature des camps) et de rencontres marquantes (avec les artistes de Fluxus, les compositeurs de la musique répétitive américaine, etc.) qui ont nourri son travail et sa personnalité.

## EXPO EN LETTRES ET EN FUMÉES

Depuis une trentaine d'années, Tania Mouraud a réalisé beaucoup de vidéos sur toutes sortes de destructions : destruction des arbres et de la nature, destruction des corps humains, destruction des livres... Films lyriques et émouvants aux thématiques graves que l'on a pu découvrir par exemple en 2014 au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne et qui sont présents aussi (de manière plus discrète) à la BF15.

L'installation vidéo *Pandémonium* nous plonge dans une ambiance sonore inquiétante et dans d'épaisses fumées sombres émanant de mines de lignite. Dans l'autre grande salle de la BF15, Tania Mouraud a dispatché plusieurs contre-formes du mot "Ici" sur les murs et sur les vitrines du centre d'art. L'exposition propose, ainsi, une sorte de condensé de deux des quatre grandes veines (avec la photographie et la performance musicale) du travail de Tania Mouraud. Mi-mars, elle présentera à la galerie Ceysson & Bénétière des œuvres plus récentes réalisées pendant la pandémie.

## Tania Mouraud, [DIRE]

À la BF15 jusqu'au 26 mars

## Contente d'être aujourd'hui, exposition collective

À Manifesta jusqu'au 31 mars

## Shmues

À la Galerie Ceysson & Bénétière du 10 mars au 16 avril

## / BIO EXPRESS

### 1942

Naissance à Paris

### 1968

Après avoir visité la Documenta 4 de Cassel, elle brûle la totalité de ses peintures

### 1970

Réalisation de sa première "chambre de méditation", *Initiation Room*, à la galerie Rive Droite à Paris

### 1977

Le mot "NI" est affiché sur 54 panneaux publicitaires à Paris. En 1980, Tania Mouraud renouvelle cette expérience urbaine d'affichage à Lyon avec, cette fois-ci, des images d'ouvrières agricoles en Inde

### 2015

Rétrospective au Centre Pompidou Metz

### 2022

Deux expositions personnelles à Lyon

## & AUSSI

### GRAPHISME

#### Gérard Paris-Clavel

Engagé, cet affichiste l'est au point que son travail parle pour lui. Pas besoin de cartels explicatifs (à retrouver sur une feuille remise à la billetterie) pour dire qu'un geste dessiné sera le porte-drapeau de manifestation pour le droit des femmes ou pour alerter sur l'écart de richesses entre citoyens. Percutante, nécessaire, cette expo se déploie aussi dans la ville.

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique  
13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e  
Jusqu'au 27 fév, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 0€/6€/18€  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### PEINTURE

#### Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis, *Katia à la chemise jaune*, datant de 1951, le Musée des Beaux-Arts propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantaï est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat, *Rêche et fluide* de 1956, plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Étienne-Martin, deux Michaux très émouvants. Et la découverte admirative de

plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régal !

Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Jusqu'au 7 mars, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 8€  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### ART NUMÉRIQUE

#### Yacine Aït Kaci

Pionnier de l'art numérique en France, Yacine Aït Kaci a réalisé de nombreuses œuvres et installations immersives, floutant les frontières entre réel et virtuel. En 2011, son personnage ELYX (un petit bonhomme tout simple au large sourire) se fait connaître sur les réseaux sociaux puis devient la mascotte de l'ONU et de la COP21. À la galerie LE 1111, l'artiste fera dialoguer des portraits d'ELYX avec des œuvres d'Andy Warhol, pape du pop art, et artiste très influent pour l'art numérique.

LE 1111 - Galerie Celine Moine & Laurent Giros Fine Art  
11 rue Chavanne, Lyon 1er  
Jusqu'au 11 mars, du mer au sam de 15h à 19h ; entrée libre  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### PEINTURE

#### Valère Novarina

Parallèlement à l'une de ses pièces présentée au TNP (*Le Jeu des ombres*, mis en scène par Jean Bellorini), Valère Novarina expose des œuvres plastiques (estampes, acryliques...) à l'URDLA. Les aficionadors du dramaturge connaissent cette partie de son travail à travers ses propres mises en scène utilisant souvent ses toiles. Son œuvre plastique va bien au-delà et n'est que très rarement exposée. Celui qui plonge depuis des décennies dans la pâte des mots qui constitue selon lui chaque être humain, plonge aussi dans la pâte de la pein-

ture et du dessin !

URDLA  
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne  
Jusqu'au 12 mars ; entrée libre  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### PEINTURE

#### Anthony Lister

La galerie Spacejunk donne carte blanche au street-artiste australien et ancien skateur assidu Anthony Lister (né à Brisbane en 1980). Celui que certains n'hésitent pas à surnommer « le Basquiat du street-art » partage avec son aîné une grande énergie de trait gestuel et une belle liberté plastique dans ses compositions (portraits, collages d'éléments de la culture pop, etc.)

Spacejunk  
16 rue des Capucins, Lyon 1er  
Jusqu'au 19 mars, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

### PHOTOGRAPHIE

#### Philippe Bazin et Christiane Vollaire

Le photographe Philippe Bazin connaît une double actualité à Lyon. Ses saisissants portraits de nouveaux-nés et de vieillards sont exposés dans le cadre de l'exposition collective *À la mort, à la vie !* au Musée des Beaux-Arts. Et, avec son amie la philosophe Christiane Vollaire, il présente, au Bleu du Ciel, un travail sur les solidarités en Grèce, pays traversé par les vagues migratoires et des difficultés économiques.

Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantassques, Lyon 1er  
Jusqu'au 19 mars, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

### ART CONTEMPORAIN

#### Tania Mouraud

La BF15  
11 quai de la Pêche, Lyon 1er  
Jusqu'au 26 mars, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre  
▶ article [ci-dessus](#)

### DESSIN

#### Pierre Christin et Sébastien Verdier

À partir des planches de leur roman graphique *Orwell*  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagan, Lyon 7e  
Jusqu'au 31 mars

### ART CONTEMPORAIN

#### Contente d'être aujourd'hui

Fidèle à son concept (inviter à Lyon une galerie à exposer plusieurs de ses artistes), Manifesta reçoit en ce moment la galerie Claire Gastaud établie à Clermont-Ferrand. Dans ce lieu hybride (dédié à l'art et aux séminaires d'entreprises), on découvre quelques pépites : des photographies de Georges Rousse transformant des friches en espaces imaginaires, des photographies de Niels Udo, artiste du Land Art... Ou encore plusieurs aquarelles de l'artiste lyonnaise Marie-Claire Mitout qui sont comme autant de souvenirs du quotidien.

Manifesta  
6 rue Pizay, Lyon  
Jusqu'au 31 mars ; entrée libre

### PHOTOGRAPHIE

#### Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. Des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.

Musée Jean Couty  
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e  
Jusqu'au 30 avril, du mer au dim de 11 h à 18 h

### PEINTURE

#### À la mort, à la vie !

Réunissant quelque 160 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations...). À la mort, à la vie ! propose un parcours à travers l'histoire de la vanité, du Moyen Âge à aujourd'hui. Le parcours thématique (dances macabres, vanité des vanités, les âges de la vie...) est fort réussi et clair et l'on y découvre un grand nombre d'œuvres fortes : la série photo *Faces* de Philippe Bazin, une installation vidéo de Bill Viola, une grande nature morte peinte par Paul Rebeurrolle, des sculptures d'Etienne-Martin...

Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Jusqu'au 7 mai, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier.

Mémorial de la prison de Montluc  
1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e  
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez

nous Occidentaux l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris du révisionnisme à l'oeuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.

Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e  
Jusqu'au 28 août, du mar au dim de 10h30 à 18h30  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Visages, portraits des collections du CHR D

Splendide travail de fouilles dans les collections du CHR D qui a ouvert il y a 30 ans. Les visages du pouvoir, des résistants, des clandestins, des absents, surtout, s'affichent via les sidérants portraits peints par Jean Billon dans un stalag de Silésie ou les clichés récents de celles et ceux qui ont légué leurs témoignages (à écouter) de cette époque noire. Brillant précipité des expos précédentes où l'on croise aussi Ernest Pignon-Ernest et Jean Couty. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation  
14 avenue Berthelot, Lyon 7e  
Jusqu'au 18 sept, du mer au dim de 10h à 18h ; jusqu'à 8€  
▶ article sur [petit-bulletin.fr](#)

# VAISSEAU TERRE

EXPOSITION du 11 janv 2022 au 2 janv 2023

ET SI LA PLANÈTE LA PLUS ÉTRANGE ÉTAIT LA NÔTRE ?



LE PLANÉTARIUM VAULX-EN-VELIN

www.planetariumvv.com










## LA RÉPUBLIQUE EN MARCHÉ

**Littérature / De passage à Lyon prochainement, Maryline Desbiolles revient dans son dernier livre, Charbons ardents, sur La Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, initiée par des jeunes des Minguettes.**  
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**I**l fut un temps où l'on pouvait tuer les Arabes, presque en toute impunité – une vingtaine en 1983. C'était même une sorte de sport français. Un vieux relent de la rancune franco-algérienne née de la guerre. Mais 1983 fut une année charnière, celle où les Arabes de France, les jeunes surtout, les "deuxième génération" – cela dit comme si l'on avait compté les générations d'Italiens ou de Polonais – ont dit stop.

À l'été 1983, Toumi Djaidja, le jeune président de SOS Avenir Minguettes est blessé à bout portant au ventre par le tir d'un flic en tentant de protéger un gamin d'un chien policier. Il est laissé pour mort mais s'en sort miraculeusement. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, avec le meurtre à La Courneuve de Toufik Ouanès, dix ans, tué par un voisin parce qu'il faisait trop de bruit et plus tard avec celui d'Habib Grimzi jeté d'un train par des légionnaires. Toumi et des jeunes du quartier lancent l'idée, avec le soutien du Père Christian Delorme, militant non-violent, d'une marche de protestation qui ralliera Paris depuis Marseille.

### RÉSONANCE

La poignée de militants partie le 15 octobre se transforme en marée humaine à Paris le 3 décembre avant d'être reçue à l'Élysée. La Marche aboutit à l'obtention de la carte de résidents de dix ans et à pas mal de désillusions pour les Marcheurs. C'est sur cette histoire que se penche Maryline Desbiolles dans un livre aussi introspectif que rétrospectif, écrit pendant le confinement du printemps 2020 et fait de portraits et de témoignages souvent très émouvants des principaux protagonistes de ce qu'on appela La Marche des beurs – terme qu'ils rejetaient en bloc –, mêlés aux réflexions personnelles de l'auteure. Difficile de ne pas y voir une certaine résonance avec notre époque où une (des) extrême(s)-droite(s) décom-



Une Marche qui a donc servi d'assise à ce livre

plexée(s) a (ont) confisqué le débat présidentiel avec le fantôme de jeter à la Méditerranée tous ceux qui l'ont traversée dans le sens Sud-Nord, il y a quelques mois ou il y a soixante ans. Et de ne pas y adjoindre une question, qu'a fait la France de la Marche ? Sans doute le passage clé du livre est-il celui-là : « *La Marche pour l'égalité et contre le racisme est-elle possible aujourd'hui ? Ce rassemblement, si minuscule soit-il au départ, de musulmans ou pas, non-croyants, curés, pasteur, garçons et filles pour qui la religion n'est pas une question, encore moins un problème, un tel rassemblement est-il possible ? Et au moment d'écrire ces derniers mots, quand bien même nous connaissons la réponse (...), m'apparaît avec force que la réussite de La Marche pour l'égalité et contre le racisme est d'avoir été possible. (...) Malgré les doutes, les peurs, les engueulades et bien qu'elle n'ait pas apporté la victoire, qu'elle n'ait rien changé ou si peu, et bien que les marcheurs en aient conçu de l'amertume, elle a été.* »

### Maryline Desbiolles, Charbons ardents (Seuil)

À la librairie La Procure le jeudi 10 mars, en présence de Christian Delorme

### Artistes internationaux et œuvres de la collection au macLYON



**Mary Sibande** 11.02-10.07.2022

**Thameur Mejri**

**Little odyssee**

**Crossover: D. Posth-Kohler x B. Nauman**

macLYON

Détails de: Mary Sibande, *The Locus*, 2019. Thameur Mejri, *The Walking Target*, 202. Ange Leccia, *Arrangement*, 1991 © Adapp, Paris, 2022. David Posth-Kohler, *Sténos*, 2019. Photo: Blandine Soulagé

## & AUSSI

**RENCONTRE Alain Kerlan**  
Pour son livre *Éducation esthétique et émancipation*  
Librairie Descours  
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
Mer 16 fév à 18h30 ; entrée libre

**RENCONTRE Julien Vidal**  
Pour son livre *2030 glorieuses*  
Librairie Raconte-moi la Terre  
14 rue du plat, Lyon 2e  
Mer 16 fév à 18h ; entrée libre

**RENCONTRE Eric Klinenberg**  
Le sociologue américain Eric Klinenberg vient présenter la traduction française (co-éditée par l'École urbaine de Lyon) de *Chicago, Canicule été 1995* son œuvre phare qui a suscité la catastrophe sanitaire engendrée par les grosses chaleurs dues au réchauffement climatique. Un ouvrage publié initialement il y a 25 ans et qui reprend un sacré coup d'actualité en 2022.  
Librairie Descours  
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
Jeu 17 fév à 18h ; entrée libre

**CONFÉRENCE Quand nos sens se jouent de nous**  
Avec Marion Fourquet et Vincent Mignerot  
Aquarium ciné-café  
10 rue Dumont, Lyon 4e  
Ven 18 fév à 20h ; 3€/5€/7€

**RENCONTRE Greta Buggeman**  
Scénographe et factrice de marionnettes  
Musées Gadagne  
1 place du Petit Collège, Lyon 5e  
Sam 19 fév de 15h à 17h ; entrée libre

**DÉBAT Unipop : La figure de l'individu**

Café culturel  
Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Lun 21 fév à 19h ; entrée libre

**DÉBAT Le polar anglais**

Animé par Valérie Heed  
Un petit noir  
57 montée de la Grande côte, Lyon 1er  
Lun 21 fév dès 19h30 ; entrée libre

**RENCONTRE Jean-Paul Lebesson**  
Autour de l'exposition *Seuils, Frontières & Passages*  
Parc de l'Hôpital Saint-Jean de Dieu  
290 route de Vienne, Lyon 8e  
Sam 26 fév

**CONFÉRENCE La résilience québécoise**

Proposée par Document-Terre, 1h30  
Le Sémaphore - Théâtre d'Irigny  
Rue de Boutan, Irigny  
Mar 1er mars à 19h ; de 4€ à 8€

**LECTURE 1984 de George Orwell**

Il ne se passe pas beaucoup de matins où, bien qu'im-mérgés dans une société dé-

mocratique qu'on a longtemps pensée incroyable, on ne se gratte pas la tête en se demandant si on ne s'est pas réveillé dans une sorte de mauvaise transposition du 1984 de George Orwell, roman d'anticipation rétro-futuriste à la demi-vie décidément beaucoup trop longue. Preuve à chercher du côté du Collège Supérieur de Lyon qui propose, pendant plusieurs jours, un atelier de lecture autour de cette œuvre phare.  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Mar 1er mars à 19h30 ; de 5€ à 9€

**CONFÉRENCE Milshtein de A à Zwy**

Par Alin Avila autour de l'exposition *Zwy Milshtein, Chants d'Est*  
Fort de Vaise - Fondation Renaud  
25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e  
Mar 1er mars à 19h ; 3€/5€

**RENCONTRE Françoise Pérovitch**

Pour l'exposition présentée au Fonds Leclerc - Landerneau Manifesta  
6 rue Pizay, Lyon  
Mar 1er mars à 18h ; entrée libre

**CONFÉRENCE Entrez dans le monde de l'IA**

Dès 12 ans  
La Maison des mathématiques et de l'informatique  
1 place de l'École, Lyon 7e  
Jusqu'au 25 juin, sam à 14h30 ; entrée libre

# CIRCONSCRIRE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

**Rhône / Villefranche, deuxième ville d'un département du Rhône remanié administrativement lors de la création de la Métropole de Lyon en 2015, se laisse visiter au gré de découvertes architecturales cachées derrière les portes de la rue Nationale. Balade sans voiture, en ville, le long de la Saône, au musée et au théâtre. PAR NADJA POBEL**

Commencer le parcours par la petite rue Anne et Pierre de Beaujeu collée à la collégiale Notre-Dame-des-Marais de style gothique flamboyant. Sur un grand mur de pierre, on peut lire : « *c'est en 1260 que le sire Guichard IV de Beaujeu promulgua la charte de la ville franche* ». Le seigneur a dessiné la ville en édictant notamment que l'imposition se faisait « *selon la largeur des façades* », ce qui explique la configuration de la rue Nationale où les habitants prirent l'habitude de construire les maisons en profondeur pour limiter les charges fiscales. Les bourgeois étaient ainsi protégés de « *l'arbitraire seigneurial* ».

Plus anecdotique, est affirmé aussi concernant les mœurs que « *si un homme et une femme accusés d'adultère ont été convaincus de crime, qu'ils soient tenus à leur choix de courir nu dans la ville ou de racheter cette course au prix fixé arbitrairement par le sire de Beaujeu* » ! Aucune trace de cette élucubration n'est visible en se baladant dans la ville de 36 000 Caladois (du nom des pierres plates du parvis de l'église), mais le paramètre fiscal a conduit à ce que se succèdent de nombreux immeubles étroits et profonds où se cachent des cours très stylisées. L'office du tourisme en a fait un parcours, disponible gratuitement sur simple demande. Dans huit des vingt-trois maisons mentionnées, il est possible de passer la porte d'entrée – les autres sont intéressantes pour leur façade extérieure. Ainsi, au n° 514 la «galerie de bois» recoupe deux étages et est l'un des rares vestiges du XVIII<sup>e</sup> siècle de la sorte, étant donné que beaucoup d'autres du même style ont brûlé. Au n° 528, l'auberge de la Coupe d'or, qui a fonctionné de 1391 à 1771, laisse apparaître une cour lumineuse et baroque avec balustrades en fer forgé, escalier à vis et puits avec ferronnerie.

Villefranche, située à 30 km (distance qui se parcourt en une journée au XVI<sup>e</sup> siècle) de Mâcon et de Lyon a longtemps été une ville-étape. Aujourd'hui, elle est donc un passage agréable lorsqu'il est question d'aller dans l'un ou l'autre de ses lieux culturels très dynamiques : le théâtre municipal ou le musée Paul-Dini.

## LE THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE

Installé depuis 1953 dans une salle des fêtes inaugurée avec la Comédie-Française dans les derniers cris du XIX<sup>e</sup> siècle, ce théâtre reçoit aujourd'hui 650 spectateurs (la plupart dans le parterre, une petite partie au balcon supérieur). De récents travaux pour la refonte du rez-de-chaussée, le traitement des façades et l'accessibilité PMR se sont terminés à la rentrée 2021. Dans un beau bleu canard et ocre, Amélie Casasole a entamé sa quatrième saison à la tête de ce lieu pluridisciplinaire très repéré sur le territoire (où sont venus Ostermeier, Tiago Rodrigues...) et où elle fait une bonne place aux jeunes créatrices à qui elle consacre un festival du même nom chaque hiver. Sont à venir le beau travail de la Compagnie Lapsus sur le texte de Pierre Ducrozet (*Le Chant du vertige*, 1<sup>er</sup> mars), les metteuses en scènes très en vue que sont Julie Berès (*Désobéir*, 29 mars) ou l'artiste associée Julie Guichard (*Cross ou la fureur de vivre*, 9 mars). Ne pas rater le multi-reporté mais inamuable *Optraken* par les circassiens du Galactik Ensemble (6 et 7 mai).

Théâtre de Villefranche  
Place des Arts / T. 04 74 68 02 89

## MUSÉE PAUL-DINI

Dans une ancienne halle aux grains est conservée la donation de Paul Dini, ancien directeur du *Dauphiné Libéré* qui fit, avec son épouse Muguette, en 1999 don de leur collection d'art moderne et contemporain. La peinture régionale de 1875 à aujourd'hui s'y trouve largement exposée. Et le terme de régional n'est en



© Etienne Raimousse

Est-ce Calade ?

rien synonyme de sous-catégorie comme le montre le deuxième volet de l'exposition qui se termine fin février et consacré aux vingt ans du lieu, qui accumule désormais 1 400 œuvres dont celles notamment du Lyonnais récemment décédé, Jacques Truphémus. À venir, une expo consacrée aux *Secrets de fabrique* des artistes (de mars à septembre) puis à l'expo universelle de 1900 (d'octobre 2022 à février 2023)

Musée Paul-Dini  
Place Marcel-Michaud / T. 04 74 68 33 70  
Ouvert le mercredi de 13h30 à 18h, les jeudi et vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h, les samedi et dimanche de 14h30 à 18h / Tarif : 4€-6€

## PRENDRE L'AIR

C'est possible et sans voiture.

1 – Les bords de Saône. Il faut se rendre dans l'Ain, de l'autre côté de la Saône, à Jassans-Riottier. Prendre le

bus 1 à la gare et descendre, dix minutes plus tard, à Beurivage. Rejoindre le restaurant l'Embarcadère et commencer cette boucle qui mène à Beauregard et Frans par le chemin de halage à gauche de la Saône. La rivière est grise à cet endroit qui fait face à une zone commerciale mais elle impressionne et offre du champ. La description complète de ces 16 km se trouve sur le site Visorando.

2 – Un peu d'altitude. La fiche «En route vers la Madone» est disponible sur le site du Rhône et à l'office du tourisme (situé dans l'Hôtel-Dieu fermé depuis 1982) et décrit parfaitement ce circuit facile, de 2h30 et 7, 6 km qui dessine une boucle menant à la colline de Notre-Dame de Buisante et à chapelle en pierre de taille d'où on peut admirer le paysage à 360°. Départ à Limas, accessible en bus n°5. Monter à la station «gare», descendre au terminus «Limas église». Attention, seulement un bus par heure, parfois deux.

## → Où manger ?

**Le Sun Fish.** Tenu par une ancienne toque blanche passée par Lyon, ce lieu tout petit est surtout destiné à la vente à emporter et propose chaque jour un plat différent comme des lasagnes de bœuf aux épinards, salade verte à 8,5€ mais aussi fish'and'chips, burgers à 12€ ; brownies et verrines aux fruits en dessert (3€).

57 rue Paul Bert  
T. 04 74 68 43 39  
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h, le samedi de 10h à 15h

**L'Épicerie.** C'est LE bouchon de la ville, ouvert depuis 1986. Décor tout en boiserie et menu traditionnel qui réconcilie toujours avec l'hiver. C'est aussi le resto qui reste ouvert le plus tardivement. Gâteau de foie ou saucisson Gnafron à 15€, tripes à 16€, quenelles de brochet à 18€ et en dessert, par exemple, un pain d'épice façon pain perdu à 7€

55 rue de Thizy  
T. 04 74 62 04 04  
Ouvert du lun au sam de 12h à 13h45 et de 19h30 à 22h30

## Duo des saveurs.

Des viandes, des poissons et des classiques revisités comme ce gâteau de foie de volaille baigné dans un caramel de Porto. Le porc de Bresse est servi à la dijonnaise dans une sauce échalotte. Menu du midi à 18,90€ ; 29€ le soir  
236 rue d'Anse,  
T. 04 74 69 81 47

## → Où faire ses courses ?

### Marché couvert.

L'édifice de béton édifié en 1933, derrière la mairie, ne paye pas de mine mais les allées rectilignes d'étals de fruits et légumes offrent un intérieur presque chaleureux qui donne envie de s'approvisionner en victuailles qui bien souvent viennent des alentours à des prix très acceptables. Sur les allées latérales, place aux fromagers, pâtisseries, poissonniers et autres bouchers.  
Place du 11-Novembre-1918  
Ouvert lundi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 7h à 13h

## → Comment y aller ?

**TER Lyon - Villefranche**  
22 à 36 min de trajet ; 7,90€. Départ des gares de Perrache, Vaise, Jean-Macé, Part-Dieu

## → Renseignements

**Office de tourisme (et mini boutique)**  
96 rue de la Sous-préfecture / T. 04 74 07 27 40  
Ouvert mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h. Horaires différents d'avril à novembre

# EXPO<sup>®</sup> HYPER REALISME

ceci n'est

pas un corps



Zharko Basheki, Ordinary Man, 2009-10  
© Zharko Basheki Courtesy of the artist and Institute for Cultural Exchange, Tübingen

LA SUCRIERE - LYON  
11.02.22 AU 06.06.22

[HYPERREALISMARTEXPO.COM](http://HYPERREALISMARTEXPO.COM)

tempora<sup>®</sup>

Institut für  
Kulturaustausch



mémorial  
DE LA SUCCRIÈRE

la sucrière

GL  
events

M  
MUSÉE  
HAILLOL  
PARIS



\* LYON  
SECRET

fever

SYTRAL